

LA  
PRESSE

ARTS

CATHERINE DE LÉAN  
UNE FILLE LIBRE  
PAGE 3HUGO  
DUMAS  
CHÉRI, J'AI BOUFFÉ  
LE SOFA  
PAGE 2

## AGENDA

Planifiez vos activités  
culturelles de la  
semaine en consultant  
notre agenda sur  
lapresse.ca/agendaFRANÇOIS MORENCY  
LE CÔTÉ OBSCUR DE L'HUMOUR  
PAGE 16

SURVIVRE À L'ÉCHEC

DURER

La célébrité semble être l'exact opposé de l'échec. En réalité, quand on est allé «un peu plus haut, un peu plus loin», comme le dit la chanson de Ferland, il ne semble pas possible de redescendre sans tomber. En musique, du moins, où les carrières météoritiques sont la norme et où le véritable défi est de durer. Marie-Christine Blais a discuté de cette incontournable et difficile réalité avec Luc De Larochellière, alors que Marc Cassivi et Alexandre Vigneault se sont entretenus avec des psychologues et des professionnels de l'industrie de la musique. «C'est beau, c'est beau...» Mais c'est dur. À lire en pages 10 à 12.

PHOTO ALAIN ROBERGE / ILLUSTRATION DAVID LAMBERT, LA PRESSE



## Papillons en liberté

Deux expériences où le jour / 16 février  
et la nuit se rencontrent / au 29 avril

Au Jardin botanique de 9 h à 17 h\*



Nouveau !

Tarif familial et  
entrée gratuite  
pour les enfants  
de 4 ans et moinsAffaires municipales,  
Régions et Occupation  
du territoire  
Québec

facebook.com/Espacepourlavie



PIE-IX



espacepourlavie.ca

\* Ouvert du mardi au dimanche et les lundis 27 février, 5 mars et 9 avril

## ARTS TÉLÉVISION

## Chéri, j'ai bouffé le sofa



HUGO  
DUMAS  
CHRONIQUE

Vous êtes accro à la cigarette parfumée au menthol, aux chaussures trop chères, à des sites coquins ou, pire encore, au Vivolo di Sasso? Pffft. C'est de la petite bière en comparaison avec les dames tourmentées que vous verrez dans la série *Mon étrange dépendance*, la traduction française de *My Strange Addiction* du réseau TLC, que Canal vie diffuse à partir de mercredi à 21 h.

Adele, 30 ans, de Bradenton en Floride, dévore le rembourrage des coussins de son sofa. En 20 ans, elle a ingéré l'équivalent de sept canapés et deux fauteuils, pour un total de 90 kg de mousse.

Oh! n'allez pas croire qu'Adele se gave d'une traite et qu'elle tombe au régime sec de bourrures par la suite. Elle

Chicago, c'est le papier de toilette qui assouvit ses fringales depuis 23 ans. Et Kesha préfère le double épaisseur, parce qu'il se digère aisément et qu'il se dissout plus facilement sur la langue. Elle en consomme un demi-rouleau... par jour. Kesha en conserve même une réserve dans la boîte à gants de sa voiture. La voir se goinfrer de papier-cul pendant 15 minutes lève le cœur.

Lori, 31 ans, d'Austin au Texas, ne peut dormir sans son séchoir. Si, si. Un vrai séchoir à cheveux, qu'elle dépose à son côté de son oreiller et qui lui souffle de l'air, à basse vitesse, pendant toute la nuit. Le bruit du moteur et la chaleur que l'appareil dégage la réconfortent et l'aident à s'endormir depuis 24 ans.

et à ressentir de la compassion pour les protagonistes de *Mon étrange dépendance*.

Comment ne pas pouffer de rire quand la meilleure amie de Lori, notre accro au sèche-cheveux, lui dit sans la moindre trace de sarcasme: « Ton séchoir te mutile et il pourrait même te tuer »! Par contre, si Lori s'injectait de l'héroïne, là, on trouverait ça pas mal moins rigolo.

Car chacune des mauvaises habitudes provient d'un traumatisme passé, nous expliquent les thérapeutes et psys qui soignent les patientes dans l'émission. Adele, celle qui se nourrit de mousse de coussin de sofa, a développé ce tic après le divorce de ses parents. C'est effectivement très triste. Puis, la mère d'Adele témoigne – sans rire – à la caméra: j'ai découvert la dépendance de ma fille à la mousse synthétique après qu'elle a mangé les épaulettes de mes robes (c'était, bien sûr, dans les années 80). Et vlan pour l'empathie.

Le cas le plus troublant est celui de Crystal, mère de cinq enfants et accro à la poudre à récuser de style Ajax ou Comet. Elle en ingurgite depuis 30 ans, car elle apprécie le goût et la texture de ce produit détergent. Les dents de Crystal ont toutes été érodées par l'absorption de ces cristaux abrasifs.

Mais comment quelqu'un en arrive-t-il à avaler du Comet sur une base quotidienne et trouver ça bon? Crystal a été victime de violence sexuelle en bas âge et a senti qu'elle devait nettoyer toute « cette saleté intérieure ». Crystal consulte et prend les moyens pour s'en sortir. L'histoire finit bien.

Reste que plusieurs des cas présentés dans *Mon étrange dépendance* frôlent le *freak show*. Et comme la plupart des femmes filmées banalisent elles-mêmes leur accoutumance, on finit par consommer leur détresse comme un pur produit de divertissement.

Avouons-le, ce n'est pas très



PHOTO FOURNIE PAR CANAL VIE

Le cas le plus troublant est celui de Crystal, mère de cinq enfants et accro à la poudre à récuser de style Ajax ou Comet.

*C'est tellement gros, exagéré et absurde qu'on éprouve beaucoup de difficulté, comme téléspectateur, à détecter la gravité du problème et à ressentir de la compassion.*

en arrache plusieurs petits bouts et grignote, pendant la journée, l'équivalent d'une surface de 20 centimètres sur 30 centimètres. « La mousse jaune est la meilleure », confie Adele à la caméra, tout en s'enfilant trois ou quatre carrés de coussins. Sa section préférée? L'arrière et les coins.

Pour certains gourmands, une barre Mars par jour, au travail, au repos ou dans les loisirs, ça remplit un creux. Pour Kesha, 34 ans, de

Avouez que présentement, vous ne croyez pas une miette (de coussin?) aux histoires tordues de Lori, Kesha et Adele. Pourtant, ces cas de dépendances extrêmes, d'abord exposés par la crédible chaîne Discovery Health, sont bien réels. Du moins, c'est ce qu'assurent les producteurs.

En même temps, c'est tellement gros, exagéré et absurde qu'on éprouve beaucoup de difficulté, comme téléspectateur, à détecter la gravité du problème

sain de se désensibiliser aux malheurs des autres comme ça. Que voulez-vous, quand cette émission est on ondes, je suis incapable de ne pas l'engloutir du début à la fin. C'est du crack télévisuel. Bon, c'est décidé, j'arrêterai de la regarder demain. Oui, c'est ça, demain.

Mais peut-être pas demain, finalement. Parce qu'ils vont nous montrer la fille de 24 ans qui suce son pouce en public et celle qui se délecte des cendres de cigarettes. Dans un mois, peut-être?

### Je lévite

Avec le spectacle français *You're Gonna Rire* de Sugar Sammy à l'Olympia. C'est drôle, baveux, irrévérencieux et pas *politically correct* pour deux sous. Ça incarne

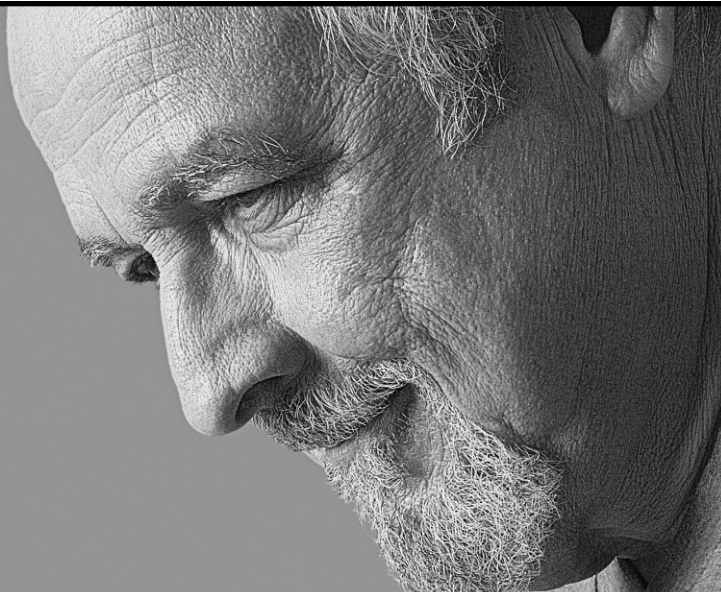
parfaitement la diversité de Montréal. Et ce Sugar Sammy, beau bonhomme en plus, a un sens de la répartie ultra aiguisé et maîtrise tous les accents à la perfection. Encore mieux: il reste des billets.

### Je l'évite

La pub de la boisson V8 V-Fusion. Une carotte qui se rase et qui veut sentir la banane? Vraiment? Êtes-vous certains, chers concepteurs publicitaires, que vous n'avez pas interchangé ce scénario – par inadvertance – et celui du prochain clip de Philippe Katerine?



Pour joindre notre chroniqueur: [hdumas@lapresse.ca](mailto:hdumas@lapresse.ca)



## L'Oratorio de Noël

création de **Michel Tremblay**  
mise en scène de **Serge Denoncourt**

**Raymond Bouchard**  
Kim Despatis Johnatan Gallant Maude Laurendeau  
Pierre-François Legendre Gabriel Lessard  
Ginette Morin Marie-Chantal Perron  
Meggie Proulx Lapierre Monique Spaziani

décor **Guillaume Lord** costumes **François Barbeau**  
éclairages **Martin Labrecque** bande sonore **Francis St-Arnaud**  
accessoires **Normand Blais**

« Une pièce très très touchante où Raymond Bouchard est fabuleux... Un très bon texte, solide... un théâtre d'humanité... »  
C'est bien meilleur le matin, Première Chaîne

« C'est un spectacle que je considère important... Raymond Bouchard, quel panache! »  
On aura tout vu, 98,5 FM

« Raymond Bouchard, criant de vérité [...] est digne de mention. Il joue à la perfection. »  
Le Journal de Montréal

« Michel Tremblay nous offre un témoignage touchant... mise en scène simple, efficace et rythmée... Marie-Chantal Perron est solide... Raymond Bouchard compose un Noël complexe, rempli de sensibilité, de colère et de rage trop longtemps refoulées. »  
montheatre.qc.ca

« Monique Spaziani et Ginette Morin sont impeccables... »  
nomag.ca

en collaboration avec

**Hydro Québec**

**DUCEPPE**  
DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL

LA PRESSE

planète JAZZ 91.7

CBS AFFICHAGE

Télé-Québec

DU 15 FÉVRIER AU 24 MARS

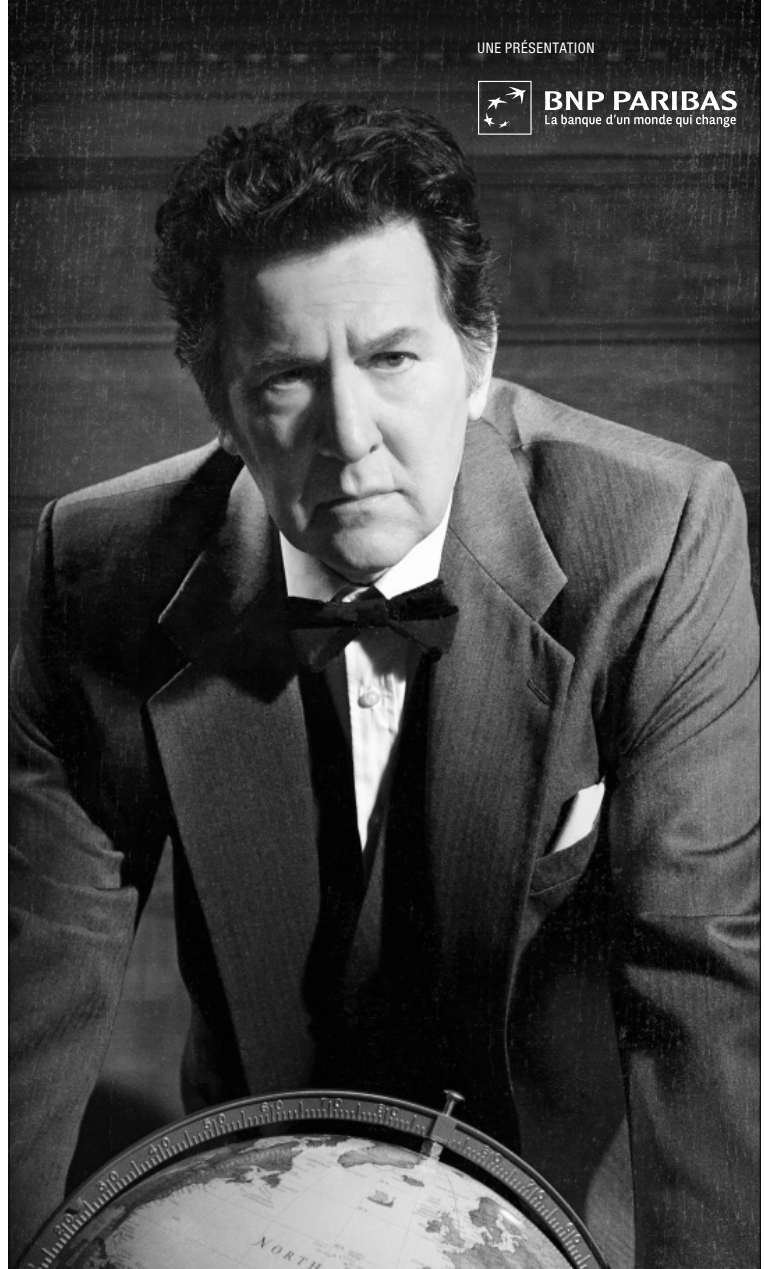
**laplacedesarts.com**  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

DENIS MARLEAU  
RACONTE  
L'HISTOIRE  
DU ROI LEAR  
DE SHAKESPEARE  
TRADUCTION NORMAND CHAURETTE

UNE PRÉSENTATION

BNP PARIBAS  
La banque d'un monde qui change



avec GILLES RENAUD + JEAN-FRANÇOIS BLANCHARD / DAVID BOUTIN / JEAN-FRANÇOIS CASABONNE / DENIS GRAVEREAUX / BRUNO MARCIL / PASCALE MONTPETIT / VINCENT-GUILLAUME OTIS / EVELYNE ROMPRÉ / PAUL SAVOIE / MARIE-HÉLÈNE THIBAUT

**60 ANS D'HISTOIRES**

**DÈS LE 13 MARS!**  
TNM.QC.CA / 514.866.8668

LA PRESSE

artv+

M



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

En 2010, Catherine De Léan a décidé d'accepter un rôle, celui de *Nuit #1* d'Anne Émond. « J'ai eu la chienne, c'est vrai, mais j'ai aussi trouvé que c'était indispensable et urgent d'accepter le rôle, pour l'audace de l'écriture d'Anne et pour l'immense défi que ça représentait. Avec ce genre de projet, c'est quitte ou double. Soit tu te casses la gueule, soit tu tapes dans le mille. »

CATHERINE DE LÉAN

# UNE FILLE LIBRE

Contrairement au personnage de Clara qu'elle interprète dans *Nuit #1* et pour lequel elle est en nomination aux Jutra, Catherine De Léan n'est pas suicidaire. Elle aime la vie. Elle aime sa liberté et elle aime jouer par-dessus tout : peu importe la scène ou le support. Portrait d'une jeune actrice en pleine ascension.



NATHALIE PETROWSKI

Catherine De Léan raconte qu'en lisant le scénario du film *Nuit #1* d'Anne Émond, elle a « eu la chienne », sueurs froides et nuits d'insomnie incluses. Et pour cause ! Le film débute avec une scène de baise de 12 longues minutes : une scène crue, dure, où elle est filmée flambant nue avec son partenaire, l'acteur français Dimitri Storage, les deux totalement livrés au regard indiscret de la caméra. Ce ne sont pas toutes les actrices d'ici qui auraient accepté un tel défi. Mais Catherine De Léan n'est pas tout à fait comme les autres actrices.

« J'ai eu la chienne, c'est vrai, répète-t-elle, mais j'ai aussi trouvé que c'était indispensable et urgent d'accepter le rôle, pour l'audace de l'écriture d'Anne et pour l'immense défi que ça représentait pour moi. Avec ce genre de projet, c'est quitte ou double. Soit tu te casses la gueule, soit tu tapes dans le mille. »

Par mesure de prudence, Catherine De Léan a quand même demandé le plus candide du monde à son agent : est-ce que ça peut ruiner ma carrière ? L'agent l'a rassurée, l'encourageant à foncer. Et c'est ce que l'actrice de 32 ans a fait. Elle a foncé sans poser de questions.

Mais dans le café scandinave

où elle me donne rendez-vous, *Nuit #1*, qui a été tourné en novembre 2010, est déjà loin. Depuis, l'actrice, en nomination aux Jutra et lauréate d'un prix d'interprétation au Festival de Pau en France, n'a pratiquement pas travaillé, sauf au théâtre. « Ce n'est pas que je n'ai pas eu d'offres. J'en ai eu, mais c'était pour des pubs ou des rôles poches de pitoune à genoux devant des gars avec des *guns*. Dans ce temps-là, je préfère faire des petits *shows* comme *Le cabaret de la femme jument* qu'on organise demain soir à la Sala Rossa, quitte à aller poser moi-même les affiches. Ce que je vais d'ailleurs faire sans faute cet après-midi dans mon quartier. »

## Rien d'une nunuche

Catherine De Léan est étonnante. En la rencontrant pour la première fois, on est frappé par son joli visage d'ingénue, fraîche et printanière. Le timbre un peu enfantin de sa voix renforce l'impression de jeunesse et de candeur. On pense avoir affaire à une jeune femme un peu fofolle, légère, enjouée et pas très structurée. Et on se trompe royalement ! Catherine De Léan n'a rien d'une nunuche. C'était la petite bollée au collège Stanislas qui apprenait l'allemand comme une malade et qui le parle tellement bien qu'elle s'en va tourner un film en allemand en mars. Au collègue Jean-de-Brébeuf, au lieu de prendre ça mollo, elle choisit les sciences pures avant d'aller faire un bac en études françaises à l'UdeM. Tout cela, au cas où son rêve ne se réaliserait pas.

Ce rêve, elle en entretient la flamme depuis longtemps. Plus précisément depuis ce soir où, à l'âge de 14 ans, elle va voir *La Locandiera* au TNM avec son père, chercheur scientifique universitaire. Assise dans la salle, fascinée par le jeu de Sylvie Drapeau, Catherine De Léan a vécu un véritable coup de foudre. « J'ai su sans l'ombre d'un doute, ce soir-là, que c'était ce que je voulais faire dans la vie : jouer sur une scène au théâtre. »

Trois ans de suite, elle fera ses auditions pour les écoles de théâtre avant de finalement être acceptée au Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2002. À sa sortie, ce n'est pas le théâtre qui l'appelle, mais le cinéma. Elle obtient un premier rôle aux côtés de Gilbert Sicotte dans *La vie*

« Je comprends le constat d'Anne Émond. Les possibilités aujourd'hui sont tellement vastes qu'on peut en perdre ses repères. Mais ma vision à moi, c'est d'apprécier la chance que nous avons, nous les femmes aujourd'hui, à côté de ce que vivait ma grand-mère ou même ma mère. Moi, cette liberté-là et toutes ses possibilités, ça me donne bien plus envie de vivre que de me tuer. Personnellement, je trouve qu'on ne peut pas toujours tout dénoncer et dire que la Terre va exploser. On peut aussi essayer de faire de quoi et tenter d'améliorer les choses. »

## Soirée festive post-féministe

Deux jours avant notre rencontre, Catherine De Léan avait été invitée à parler aux

« [Il faut] apprécier la chance que nous avons, nous les femmes, à côté de ce que vivait ma grand-mère ou même ma mère. Cette liberté-là et toutes ses possibilités, ça me donne plus envie de vivre que de me tuer. »

*secrète des gens heureux* où elle joue avec finesse et intensité le rôle d'une escorte. D'autres films, comme *Le banquet*, *La capture*, *2 fois une femme*, suivront : « La caméra m'a vite aimée et choisie, mais pour des rôles sombres de *fuckée*, de mère de famille monoparentale droguée ou de fille suicidaire comme la Clara de *Nuit #1*. »

Je lui demande jusqu'à quel point elle s'identifie à Clara, jeune prof trentenaire qui comble son vide existentiel tous les soirs avec des partenaires sexuels différents, métaphore pour une génération anesthésiée par un trop-plein de liberté. Je m'attends à ce que Catherine De Léan affirme qu'elle se projette entièrement dans les angoisses de Clara. Erreur. Clara et Catherine, c'est le jour et la nuit.

élèves de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> année de son ancienne école primaire à L'Île-Perrot. Elle y est allée un peu à reculons, craignant de faire bâiller d'ennui la génération Ritalin-Nintendo. Le contraire s'est produit. « Ils m'ont écoutée avec de grands yeux allumés et remplis de curiosité. Ça m'a donné espoir pour la suite du monde. On vit tellement dans un monde cynique et désabusé. Ces enfants-là ne savent pas à quel point ils m'ont fait du bien. »

C'est dans cet esprit positif et pas revancharde que Catherine De Léan a participé à la création du *Cabaret de la femme jument* et qu'elle revient animer pour la troisième année, cette soirée festive post-féministe.

« On est parties du fait que le mot féministe pue. Non, mais, c'est vrai. Dès que tu

prononces le mot, les gens se braquent. C'est un mot qui dégage une odeur de brassière brûlée et une aura de femme à moustache. Alors on a décidé de parler de la réalité post-féministe de manière ludique et non victimisante. Les luttes, on ne les a pas menées, mais on veut s'en souvenir. En même temps, on est conscientes qu'au Québec, même si tout n'est pas réglé, le sort des femmes est enviable, pas mal plus que dans bien des pays, en tout cas. C'est pour ça qu'au lieu de chialer ou de se plaindre, on a envie de célébrer ça. De célébrer notre liberté et toutes les possibilités qui s'offrent à nous. »

## Pas présente aux Jutra

Le soir des Jutra, Catherine De Léan ne sera pas dans la salle malgré sa nomination dans la catégorie meilleure actrice pour son rôle dans *Nuit #1*. Elle sera sur les planches à Paris et remplacera une actrice du spectacle *Caligula Remix*. Ça la désole un peu, mais en même temps, elle ne fait pas ce métier pour les prix. Elle le fait parce qu'elle considère que son rôle dans la vie, sa fonction sociale et sa raison d'être, c'est de jouer.

Peu de temps après, elle filera à Berlin, une ville dont elle est tombée amoureuse et où elle rêvait de tourner. Elle a préparé son coup pendant quatre ans, peaufinant son allemand en cherchant un agent. Ses efforts ont porté leurs fruits. Elle a obtenu un petit rôle dans une comédie grand public réalisée par Matthias Schweighöfer, un acteur très populaire. L'an prochain, elle reviendra au théâtre à Montréal avec des rôles importants qu'elle ne peut révéler pour l'instant, mais qui la remplissent de fierté. En attendant, il y a *Le cabaret de la femme jument* à animer. Et plus important encore : des affiches à coller sur tous les poteaux de son quartier.

# LAVOIE EN CONCERT

14 MARS **COMPLÈT** • 15 MARS **SUPPLÉMENTAIRE**  
À LA CINQUIÈME SALLE, PLACE des ARTS • 20 h  
MISE EN SCÈNE : DENIS BOUCHARD

SPECTRA

MUSIQUE

Québec

Québec

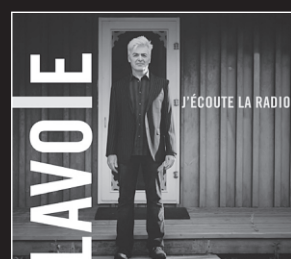
Québec

Québec

SELECT

EN TOURNÉE AU QUÉBEC • DANIELLAVOIE.CA

DÉCOUVREZ LES NOUVELLES  
VERSIONS DE SES PLUS  
GRANDS SUCCÈS EN PLUS  
D'UNE CHANSON INÉDITE.



ALBUM EN MAGASIN

## ARTS LECTURES

MARGARET LAURENCE / Le cycle de Manawaka

## Notre voisine méconnue

Avec la publication des *Devins*, dernier des cinq livres composant le cycle de Manawaka, et la réédition des quatre premiers, les éditions Alto continuent leur grand travail de mise en lumière de l'œuvre de Margaret Laurence, surnommée parfois la Gabrielle Roy du Canada anglais. Voici un survol de sa vie et de son travail encore mal connu de ce côté-ci des deux solitudes, éclairé par le regard d'auteurs québécois.

DAVID HOMEL  
COLLABORATION SPÉCIALE

Les cinq pièces de la grande demeure de Margaret Laurence, les cinq romans du cycle de Manawaka, sont enfin complètes, traduites et présentées dans un ambitieux projet amorcé il y a quatre ans par Alto, l'éditeur de Québec. Laurence, cet écrivain essentiel du Canada anglais, grande dame de la littérature aux côtés de Margaret Atwood et d'Alice Munro, avait eu peu de présence ici auparavant. Un de ses romans, traduit chez l'éditeur Pierre Tisseyre en 1976 par l'écrivain Claire Martin, a vite disparu de la circulation.

Problème de réception, d'appréciation critique? Peut-être, car à l'époque, on ne lisait pas beaucoup *canadian*. Sûrement pas de thématique, car l'œuvre de Laurence est du terrain connu pour nous qui fréquentons le roman québécois. Le beau projet d'Alto,

*Les devins*, une fresque de plus de 700 pages et son meilleur livre. (Un *diviner*, titre anglais original, est à la fois un devin et un sourcier.) Les Métis au Manitoba ne sont pas que chose du passé, comme l'atteste la relation qu'a l'héroïne avec un dénommé Jules Tonnerre. Comme beaucoup d'héroïnes de romans québécois, Morag Gunn des *Devins* est en quête de connaissance de soi, physique et morale, ce qui l'amène dans un conflit avec une société fruste, puritaine et misogyne. Pas surprenant que *Les devins* soit considéré comme l'œuvre la plus autobiographique de Laurence.

## Une femme malheureuse

Derrière l'écrivain, qui a vécu de 1926 à 1987, se trouve une femme malheureuse. Née à Neepawa, au Manitoba (Neepawa deviendra Manawaka sous sa plume), Laurence a connu la mort très jeune: sa mère



PHOTO ARCHIVE LA PRESSE

Margaret Laurence a contribué à définir ce qu'est la littérature canadienne.

de Chinua Achebe, le célèbre romancier nigérian. En 1962, c'est la rupture: elle s'installe en Angleterre avec ses enfants, mais sans mari, et se lance dans l'écriture.

## Succès rapide

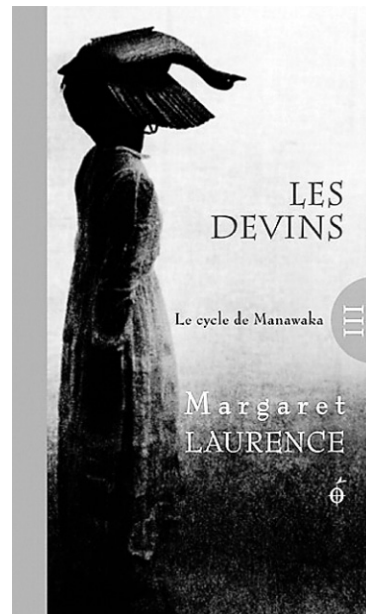
Elle devient assez rapidement un écrivain à succès. Elle gagne le prix du Gouverneur général à deux reprises, pour *Les Devins* et pour *Une divine plaisanterie*, porté à l'écran en 1968 par Paul Newman sous le titre de *Rachel, Rachel*, et mettant en vedette Joanne Woodward. On voit en Laurence l'incarnation de ce que c'est d'être écrivain (ou plutôt écrivaine) au Canada anglais. Et soudainement, après *Les Devins*, c'est le silence. Elle cesse d'écrire à partir de 1974. Vraisemblablement, elle a dit tout ce qu'elle avait à dire.

Elle choisit de vivre à Wakefield, en Ontario, un village qui ressemble drôlement à son Neepawa natal. Fait choquant, ses voisins, bons chrétiens, tentent d'interdire *Les devins* à l'école, ce qui la blesse énormément.

Ses énergies vont plutôt à des causes politiques: le pacifisme, le désarmement nucléaire, et elle milite à la Writers' Union of Canada. Mais entre-temps, elle sombre dans l'alcool et la dépression. Jamais chanceuse en amour, elle s'isole de plus en plus, malgré son statut d'écrivain légendaire. Elle apprend qu'elle est atteinte d'un cancer incurable en 1986, et se suicide en janvier 1987. Ses mémoires inachevés seront publiés après sa mort.

«La rivière coulait dans les deux sens», lit-on tout au début de son chef-d'œuvre, *Les devins*. Les deux sens, dans ce roman à voix multiples, sont passé et présent. Étonnamment actuels, riches en détails, les «films des souvenirs» du cinéma intérieur de Morag Gunn, la grande héroïne de Margaret Laurence, se lisent aussi bien aujourd'hui qu'à l'époque de sa première sortie.

Le cycle de Manawaka  
Margaret Laurence  
Éditions Alto



> Premier volume: *L'ange de pierre et Une divine plaisanterie* (762 pages)  
> Deuxième volume: *Ta maison est en feu et Un oiseau dans la maison* (713 pages)  
> Troisième volume: *Les devins* (749 pages)  
Disponibles aussi en format numérique

Chez Laurence, comme chez nos écrivains, on trouve des femmes et des filles qui luttent contre l'isolement de la nature et une société hostile, à l'ombre des mythes du passé, dont Louis Riel et les Métis dans *Les devins*, une fresque de plus de 700 pages.

ces éditions cartonnées à prix raisonnable, nous donne l'occasion de découvrir cet écrivain et voisine – les quatre premiers livres se sont déjà vendus à 10 000 exemplaires, preuve que les lecteurs québécois entendent en elle un écho.

Chez Laurence, comme chez nos écrivains, on trouve des femmes et des filles qui luttent contre l'isolement de la nature et une société hostile, à l'ombre des mythes du passé, dont Louis Riel et les Métis dans

meurt lorsqu'elle a 4 ans, son père lorsqu'elle en a 9. L'orpheline est élevée par une tante dans un foyer sans amour.

Après des études, elle travaille comme journaliste, puis se marie. Son mariage l'amènera en Afrique, pour le travail de son mari. Elle vit en Somalie et au Ghana, donne naissance à deux enfants et commence à écrire sur ce qu'elle voit autour d'elle, s'attirant les louanges

## MARGARET LAURENCE VUE PAR...

## Dominique Fortier



Comme les romanciers de tout temps, Margaret Laurence cherche à nous montrer ce que c'est que d'exister, d'être aux prises avec le mystère et l'émerveillement des jours. Dans le cycle de Manawaka, un pays inventé, comme dans *Une maison dans les nuages*, sorte de journal de voyage au cœur d'un territoire bien réel, elle nous parle d'un monde qui est le sien, et nous le donne à habiter. Elle nous donne surtout pour compagnes des personnages de

femmes complexes qui, une fois qu'on a connu leurs rêves, leurs désirs et leurs peurs, nous semblent aussi vraies que celles qui peuplent nos vies. Quelle pertinence ont-elles? Je ne sais pas trop, mais elles nous éclairent et nous confondent – et continuent ainsi de nous éclairer en nous révélant des zones d'ombre dont on ne soupçonnait pas l'existence. Meurtries mais debout, Hagar, Rachel, Stacey sont si vivantes qu'on a l'impression qu'on pourrait les prendre par la main pour faire avec elles un bout de chemin.

Dominique Fortier (*Du bon usage des étoiles, La porte du ciel*) a traduit un roman inédit de Margaret Laurence, *Une maison dans les nuages*, qui sera publié en mai. Elle en a aussi écrit la préface.

## Christine Eddie



J'ai découvert Margaret Laurence en 2008, lorsque les Éditions Alto ont réédité la version française de *L'ange de pierre*. J'ai tout de suite craqué pour l'orgueilleuse et ronchonnesse Hagar Shipley, une femme qui paraît détestable d'entrée de jeu, mais à laquelle on est si attachée, 400 pages plus loin, qu'on ne veut plus la quitter. J'ajoute Margaret Laurence à la belle liste de celles qui, comme Anne Hébert, Virginia Woolf, Marguerite Duras,

Nancy Huston et d'autres, ont réussi à se frayer un chemin dans les dédales très masculins de la littérature. Le cycle de Manawaka a si peu vieilli qu'on a du mal à croire qu'il ait été écrit entre 1964 et 1974. Construit autour de personnages féminins plus grands que nature, dont l'univers intérieur est extrêmement riche, il aborde des thèmes toujours très actuels: la vieillesse, la solitude, le deuil, les contraintes sociales, l'angoisse, la lucidité, le dépassement... Et puis, il y a l'écriture, le style, l'humour, la force des monologues, la fluidité des différents niveaux de narration: un ravissement. J'envie ceux et celles qui ne l'ont pas encore lue. Ils l'ignorent encore, mais des heures de bonheur les attendent!

Christine Eddie (*Les carnets de Douglas, Parapluies*) a signé la préface des *Devins*.

## Marie-Hélène Poitras



Quand l'éditeur d'Alto Antoine Tanguay m'a fait découvrir Margaret Laurence, j'ai vite compris que j'avais affaire à une grande, que Laurence appartenait à une sorte de triumvirat d'écrivaines canadiennes-anglaises avec Margaret Atwood et Alice Munro, un peu comme Anne Hébert, Marie-Claire Blais et Gabrielle Roy chez nous. Des écrivaines d'abord universelles, dont les œuvres s'apprécient en dehors de la question féministe. Hagar Shipley, narratrice et

protagoniste de *L'ange de pierre*, a les dispositions d'esprit d'une femme moderne. Elle sent et laisse monter en elle le désir, assume ses idées qui vont à contre-courant et défend ses positions avec aplomb à une époque où on accordait peu d'importance à la voix d'une femme, surtout âgée. D'ailleurs, ce livre a été banni des écoles secondaires canadiennes après avoir été qualifié de «blasphématoire et obscène». Tout comme son personnage, Margaret Laurence assume et subit ses choix. Deux insoumises qui se tiennent droites: ça me parle, ça résonne en moi.

Marie-Hélène Poitras (*Soudain le Minotaure*), dont le prochain roman, *Griffintown*, sera publié en avril, a signé la préface de *L'ange de pierre*.

— Propos recueillis par Josée Lapointe

<p><b>THÉÂTRE RIALTO</b> Forfaits souper-spectacle disponibles THEATRERIALTO.CA 514 770-7773 5723, av. du Parc Prix de groupe et location du théâtre: 514-268-7069 TICKETPRO 514 790-1111 1 866 908-9090</p>	<p><b>Femmes en blues II</b> 8 MARS 20H00</p>	<p><b>Le Swing du Businessman</b> 15 MARS 20H00</p>	<p><b>The Beatles Songs and Story</b> 24 MARS 20H30</p>	<p><b>Café Jukebox</b> 30 ET 31 MARS 20H30</p>	<p><b>Chubby Checker et The Wildcats</b> 12 MAI 20H30</p>	<p><b>Daran</b> 14 SEPTEMBRE 20H00</p>
	<p>LE RESTAURANT IL RIALTO EST MAINTENANT OUVERT. 5719 AV. DU PARC - RÉSERVATIONS 514 564-4448</p>					

# CHANTONS SOUS LA PLUIE

PRÉSENTÉ PAR

**Capital One**

Avouez que c'est payant.

EN SUPPLÉMENTAIRE DU 7 AU 18 AOÛT 2012

AVEC: *Renald PARADIS* *Marilou MORIN* *René SIMARD*



MISE EN SCÈNE:

*Denise FILIATRAULT*

TRADUCTION ET  
ADAPTATION:

*Yves MORIN*

LIVRET:

*Betty COMDEN* ET *Adolf GREEN*

MUSIQUE:

*Nacio HERB BROWN* ET *Arthur FREED*

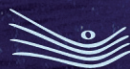
DIRECTION  
MUSICALE:

*Guillaume ST-LAURENT*

CHORÉGRAPHES:

*Olivier LOUBRY* ET *Maud SAINT-GERMAIN*

3 AU 28 JUILLET



Salle pierre-mercure  
CENTRE PIERRE-PÉLÉADEAU

514 987 6919

7 AU 18 AOÛT

Théâtre  
ST-DENIS

514 790 1111

BASE SUR LE FILM DE METRO GOLDWYN MAYER AVEC LA PERMISSION SPÉCIALE DE WARNER BROS. THEATER VENTURES INC. CHORÉGRAPHIE DU FILM ORIGINAL DE GENE KELLY ET STANLEY DONEN. PRODUIT AVEC L'ACCORD DE MAURICE ROSENFELD, LOIS F. ROSENFELD ET CINDY PRITZKER INC.

VIDÉOTRON  
Une compagnie de Quebecor Media

présente



en collaboration avec



514 845-2322

Tous les détails au  
[www.hahaha.com](http://www.hahaha.com)

présenté par VIDÉOTRON



## ARTS MUSIQUE

YOUNG THE GIANT

## À petits pas de géant

Au départ, Young the Giant devait faire sa rentrée montréalaise ce soir au Cabaret Mile End. Mais fort d'un intérêt sans cesse grandissant, la jeune formation alternative américaine grimpera finalement sur la scène du Théâtre Corona, qui accueille presque deux fois plus de spectateurs.

HUGO MEUNIER

Une bonne chose puisque le groupe se produira quand même à guichets fermés.

Jadis nommé The Jakes, le groupe, rebaptisé Young the Giant en 2009, après quelques changements de musiciens, commence à faire parler de lui grâce à son premier album éponyme, sorti en 2011. Ce dernier a été réalisé par Joe Chiccarelli, qui a notamment travaillé avec de grosses pointures comme Beck et U2. La sortie des *singles Couch Syrup* et *Apartment* ont permis au groupe de se donner un son et une personnalité.

Mais c'est d'abord l'énergique *Body* qui a contribué à propulser le groupe et à le sortir de l'ombre. La vidéo officielle de la chanson a été visionnée près de 4 millions de fois sur YouTube. Le groupe s'est construit une crédibilité, brique par brique, en assurant avec brio les premières parties de groupes comme King of Leon.

Fait surprenant, ce premier disque est produit par la maison Roadrunner Records, qui verse d'ordinaire dans le



PHOTO FOURNIE PAR ROADRUNNER RECORDS

Young the Giant présente un disque dont la plupart des titres reflètent l'ambiance d'une bande de potes – les membres du groupe se connaissent depuis l'école secondaire – qui s'éclatent les pieds dans le sable, à la façon de Jack Johnson.

métal en signant des groupes comme Megadeth.

La chanson *Body*, qui rappelle un peu le son rock-pop festif et rassembleur des The Strokes ou The Killers,

façon de Jack Johnson. La chanson *Island* s'ouvre même avec le bruit des vagues. La forte présence des chœurs ajoute aussi une saveur gospel détendue.

**Les influences du groupe sont multiples. « On a tellement de héros. On adore la musique des années 60 et 70 », souligne François Comtois.**

détonne d'ailleurs avec le reste de l'album. La plupart des titres reflètent l'ambiance d'une bande de potes – les membres du groupe se connaissent depuis l'école secondaire – qui s'éclatent les pieds dans le sable, à la

Le premier concert mont-réalais aura un caractère singulier pour le batteur François Comtois, qui a grandi à Pierrefonds avant d'aller s'installer aux États-Unis, il y a une dizaine d'années. Il ne cache pas

son enthousiasme à voir le groupe quitter le garage où il est né pour frayer avec les ligues majeures. En entrevue, il avoue avoir été surpris du succès de l'album. « On n'était pas sûrs de partir en tournée, mais on a changé d'idée en voyant les réactions », explique le musicien de 23 ans.

Les influences du groupe sont multiples et s'emboîtent sans trop de difficulté dans le courant indie-rock. « On a tellement de héros. On adore la musique des années 60 et 70 », souligne François Comtois.

Le groupe a aussi la chance de pouvoir compter sur le flamboyant chanteur Sameer Gadhia, doté d'une voix aérienne qui rappelle Chris

Martin, Patrick Watson et même vaguement Sting.

Mais vu l'éventail des instruments utilisés pour meubler les pièces, tous les musiciens ont la chance de démontrer leur savoir-faire. Pour François Comtois, il s'agit de *Street Walker*, trop rare pièce rapide et plus technique à la batterie. « Pour le prochain album, on aimerait plus de *groove* », avoue le batteur.

D'ici là, Young the Giant devrait continuer à faire parler de lui et, qui sait, à s'imposer dans des salles de plus en plus grandes.

À petits pas de géant.

Young the Giant, avec Walk the Moon, ce soir, à 21 h, au Corona.

evenko.ca

SUGAR  
NATION

PRÉSENTENT

**YOU'RE  
GONNA  
RIRE.**

**SUGAR  
SAMMY**  
.COM

SHOW  
FRANGLAIS



★★★★★ PHÉNOMÉNAL! ★★★★★

**35 REPRÉSENTATIONS À MONTRÉAL!**  
**6000 NOUVEAUX BILLETS**

20, 21, 26, 27, 28 AVRIL 2012

OLYMPIA DE MONTRÉAL  
1004, RUE STE-CATHERINE EST

**ADMISSION.COM**  
**1 855 790-1245**

OLYMPIA : 514 845-3524

twitter @SUGARSAMMYK

facebook .COM: SUGAR SAMMY

YouTube .COM/SUGARSAMMY

FANNY BLOOM

# Sur le front des émotions

Fanny Bloom admirait tellement le travail du musicien et cinéaste Stéphane Lafleur qu'elle a profité du fait qu'ils partagent la même compagnie de disque pour lui demander une chanson. C'est ainsi qu'à l'été 2010, Fanny Bloom a reçu le texte d'*Apprentie guerrière*. Sans savoir que cela allait devenir la pièce-titre de son premier album solo, de même que la métaphore de ce que la vie allait lui réserver, ou plutôt lui imposer.

ÉMILIE CÔTÉ

C'était un passage obligé qu'elle redoutait dans le déni: la fin de son groupe La Patère rose, car ses acolytes Kilojules et Roboto étaient devenus trop occupés avec Misteur Valaire. Cela s'est officialisé après le Festival de musique émergente, en septembre 2010. Non seulement Fanny Bloom venait-elle de perdre son groupe bien malgré elle, mais la jeune femme vivait aussi d'autres chagrins. «C'était une période difficile. J'avais l'impression de me battre dans le vide pour garder quelque chose qui me tenait à cœur.»

Telle une «apprentie guer-

rière», Fanny Bloom n'allait pas se laisser abattre pour autant. Disposant de seulement quatre jours pour déposer une demande de subvention au Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), elle a appelé «en catastrophe» Étienne Dupuis-Cloutier, réalisateur et ami de longue date qui a aussi émergé

de la scène «Sherbrooklyn» à l'autre bout de l'autoroute 10 (sans compter qu'il a fait des spectacles avec La Patère rose). «Je lui ai demandé: qu'est-ce que tu fais de ta vie dans la prochaine année? As-tu envie de faire un album?»

Fanny et Étienne sont allés en studio pour bricoler un démo composé de trois compositions de la pianiste et chanteuse, en plus de la pièce *Apprentie guerrière*, un cadeau du cinéaste et musicien Stéphane Lafleur (Avec pas d'Casque). «Il venait juste de me l'envoyer et je me suis approprié ce titre-là, explique-t-elle. C'a m'a inspiré pour la ligne directrice de l'album.»

En attendant une réponse positive du CALQ, les deux complices ont pris le temps de discuter longuement de la signature sonore qu'allait prendre l'album, s'envoyant mutuellement des chansons ou des extraits de films. «J'avais une idée pas mal claire de ce que je voulais... Une identité propre, quelque chose



PHOTO NINON PEDNAULT, LA PRESSE

Les chansons du premier album solo de Fanny Bloom demeurent mélodiques et somme toute assez pop.

de plus noir, de plus lourd, d'assumé... J'étais tannée des frivolités, du côté *bubble gum*.

«Je ne savais pas comment fonctionner avec quelqu'un d'autre», poursuit-elle. Mais une grande complicité est née, les deux vivant des transitions dans leur vie. «On avait une bulle dans laquelle on se comprenait.»

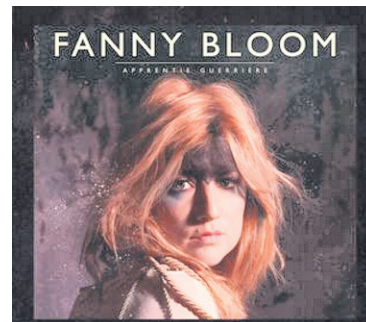
Une fois en studio, le mot d'ordre était d'y aller avec «des synthés super assumés», assortis de sons «organiques et tribaux» (Fanny Bloom est une fan de Lykke Li). *Apprentie guerrière* est en effet tapissé de piano, de claviers et de synthétiseurs de toutes sortes (piano classique, synthés kitsch et froids, claviers électro dansants), avec des percussions fortes et de multiples échantillonnages et arrangements

électro-acoustiques. Les pièces demeurent mélodiques et somme toute assez pop, avec des clins d'œil ici et là: l'auto-tune à la Bon Iver sur *Mon hiver* (justement), ou le titre de *Tootles* en référence au personnage de Peter Pan de l'enfant perdu qui égare ses billes, puis qui les retrouve en reprenant goût à la vie. «La poussière doit redescendre/Je dois renaître de nos cendres», y murmure Fanny Bloom.

Et même si le nom n'est pas dans le texte de la chanson *Annie*, c'est en hommage au personnage féminin du film *What Dreams May Come* qui perd son mari. «Et c'est dur de ne pas te voir/ Et ce soir je m'éreinte à te rejoindre.»

Fanny Bloom est inspirée et à fleur de peau, c'est le moins qu'on puisse dire. Avec sa

voix douce et haut perchée, elle incarne l'émotion de ses pièces aux textes courts et fort imagés. Elle est une apprentie guerrière qui ne vit pas ses émotions à moitié.



INDIE-POP  
FANNY BLOOM  
APPRENTIE GUERRIERE  
GROSSE BOÎTE  
EN MAGASIN MARDI



**CRAZY HORSE**  
PARIS

**NOUVELLES DATES DISPONIBLES**

PRÉSENTE EN COLLABORATION AVEC



**FOREVER CRAZY**

**EN SUPPLÉMENTAIRE**

**9 AU 14 JUILLET**

**Théâtre du Nouveau Monde**

**514 866-8668**



**Juste pour rire**  
Sur scène

## ARTS MUSIQUE



INNA MODJA

## Fabuleux destin

Elle sera ce soir sur la scène des Victoires de la musique au Palais des Congrès de Paris, en lice pour les titres Révélation du public et Vidéoclip de l'année pour le populaire *French Cancan*. Inna Modja sera ensuite de passage à Montréal, le 11 mars, afin de participer à *Star Académie*, un premier rendez-vous avec le Québec où elle promet de revenir en concert un peu plus tard cette année. Retour sur la fabuleuse ascension de la chanteuse de 27 ans, de Bamako à Paris.

STÉPHANIE VALLET

Originaire du Mali, Inna Modja a grandi entre le Ghana et le Nigeria, deux pays anglophones, tout en parlant français à la maison. Dans *Love Revolution*, son deuxième album paru en novembre dernier, la chanteuse a naturellement choisi de s'exprimer dans les deux langues.

« Ça sera ma première fois au Canada et je suis très excitée ! On est en pourparlers avec divers promoteurs pour des concerts à Montréal. Malheureusement, les Francfolies ne m'inviteront pas, car le projet n'est pas assez francophone pour eux. J'ai été très déçue de l'apprendre; pourtant, je chante également en français et je suis francophone. Je ne désespère pas, ils changeront peut-être d'avis », espère la jeune chanteuse Inna Modja.

Rencontre avec Salif Keita

À 15 ans, la jeune femme décide de prendre en main son destin et de cogner à la porte de nul autre que Salif Keita.

« Il m'a demandé de chanter et il m'a prise plus au sérieux. Puis, il m'a référée au *Super Rail Band*, le célèbre orchestre de Bamako. Je suis restée avec eux pendant un an », explique la chanteuse.

Sixième d'une famille de sept enfants, elle débarque à Paris à 18 ans pour poursuivre des études de lettres et de langues, puis faire une école de commerce, tout en étant mannequin pour payer ses études.

« J'ai commencé à travailler dans l'ombre en écrivant pour des artistes.

interprète n'est pas allée au conservatoire. Autodidacte, elle a appris la musique à l'oreille. Inna Modja s'est fait connaître en Europe avec *Love Revolution*. *French Cancan* et *La fille du Lido* qui l'ont aussi révélée au Québec. Mais ce n'est qu'un aspect de cette artiste aux multiples facettes.

Introspection

« Pour l'instant, les gens qui ne me connaissent pas découvrent mon côté plutôt enjoué avec ces deux extraits, mais il y a aussi des chansons

« Grâce au bouche à oreille, j'ai été approchée par des maisons de disques et j'ai signé avec Warner Music. Ma seule condition, c'était de pouvoir faire ma musique comme je le voulais. » — Inna Modja

Quand je me suis sentie prête, j'ai commencé à faire des maquettes de chansons. Grâce au bouche à oreille, j'ai été approchée par des maisons de disques et j'ai signé avec Warner Music. Ma seule condition, c'était de pouvoir faire ma musique comme je le voulais, qu'on n'essaie pas de me "formater", précise-t-elle.

De son vrai nom Inna Bocoum, la chanteuse adopte rapidement « Modja » (petite peste) comme nom de scène. « Comme ma mère était une des dernières réfractaires à ce que je lance dans la musique, j'ai utilisé le surnom qu'elle me donnait pour lui dire: "Tu vois, je suis une mauvaise fille et je vais faire ce que tu ne veux pas que je fasse" », raconte-t-elle.

L'auteure, compositrice et

plus introspectives comme *Spirit* ou *Emily* sur l'album. J'ai dû gérer des choses très difficiles dans ma vie qui font de moi quelqu'un d'intérieurement très complexe », dit-elle.

Excisée à l'âge de 4 ans à l'insu de ses parents, Inna Modja est également marraine de Tostan, une organisation qui veille à l'amélioration de la condition féminine en Afrique. « Quand j'ai été opérée, je me suis également réparée psychologiquement. J'ai ensuite accueilli de jeunes femmes qui ont vécu la même chose que moi pendant plusieurs années, mais je revivais encore et encore la même chose à travers elles. J'ai donc décidé de m'engager en étant plus solide et Tostan m'a permis de le faire », conclut-elle.

PHOTO FOURNIE PAR WARNER MUSIC  
Autodidacte, Inna Modja a appris la musique à l'oreille.

CIRQUE DU SOLEIL

Amaluna

PRÉSENTÉ PAR  
Desjardins

DÈS LE 19 AVRIL  
VIEUX-PORT DE MONTRÉAL

COUREZ LA CHANCE  
DE GAGNER L'UNE DES 5 PAIRES  
DE BILLETS POUR ASSISTER  
AU SPECTACLE  
ET UN SAC-CADEAU

Pour tous les détails et pour participer :  
[lapresse.ca/concours](http://lapresse.ca/concours)

La date limite pour participer est le 16 mars.  
Le règlement est disponible à LA PRESSE et [lapresse.ca](http://lapresse.ca).  
La valeur totale approximative des prix est de 1 200 \$.

LA PRESSE

Benoît Brière  
dans  
Le boss  
est mort

TIRÉ DE L'ŒUVRE D' Yvon Deschamps  
MISE EN SCÈNE Dominic Champagne

« Drôle ! Touchant ! Fabuleux ! »  
Francine Grimaldi – Radio-Canada

« Une réussite ! »  
Alexandre Vigneault – La Presse

« Admirable Brière. »  
Claude Deschênes – Radio-Canada

28-29-30-31 mars 2012

monumentnational

Salle Ludger-Duvernay | 1182, boul. Saint-Laurent, Montréal  
Métro Saint-Laurent ou Place d'Armes

Billetterie: (514) 871-2224 (sans frais) 1-866-844-2172 | (514) 790-1245  
www.admission.com

Lebossesmort.com

UNE CO-PRODUCTION DES PRODUCTIONS POURLOUI LE BOSS INC. ET DU THÉÂTRE IL VA SANS DIRE

Québec Conseil des arts et des lettres Québec LA PRESSE Conseil des Arts et des Lettres du Québec Conseil Canadien for the Arts IL VA SANS DIRE

GRIMES

# Au-delà de l'impact souterrain

Sur la toile, la célèbre plateforme Metacritic a recensé au cours des derniers jours 29 évaluations américaines et britanniques ayant trait à un opus signé *Grimes*: moyenne de 80%, quatre étoiles si vous préférez. Qu'on aime ou non *Visions*, il est évident que le buzz hivernal pour cette jeune Montréalaise fait boule de neige.

ALAIN BRUNET

Méchante boule de neige, qui n'est pas tout à fait le fruit du hasard. En témoigne ce maelstrom de créativité: troisième album solo depuis 2010 (les deux autres étant *Geidi Primes* et *Halfaxa*), sans compter *Darkbloom* qu'elle a créé de concert avec le collègue D'Eon!

Claire Boucher (de son vrai nom) aura 24 ans à la fin mars, et l'on peut affirmer que sa carrière internationale est lancée, bien au-delà de l'impact souterrain. Son passage l'an dernier au festival South By Southwest (SXSW) a été remarqué, son spectacle à Pop Montréal l'a été aussi, on en passe et des meilleures. On imagine que Grimes fera salle comble le 31 mars prochain au Cabaret du Mile-End.

« Je n'aime pas travailler avec d'autres lorsque j'enregistre. Je veux avoir le sentiment de pouvoir jouer seule ma musique avant de m'impliquer avec d'autres musiciens. »

Faisons donc connaissance! Joignons-la sur une route de l'Arizona qu'elle traverse avec son équipe, en direction du Texas.

D'entrée de jeu, on constate que Grimes s'est munie d'un petit brouillard la protégeant de la surenchère. On ne conclut pas à la fausse humilité lorsqu'elle dit de sa petite voix: « Vous savez, je ne prête pas vraiment attention à mon phénomène. Je crois qu'il vaut mieux ne pas le faire. Oui, bien sûr, on m'en parle dans mon entourage, mais je préfère maintenir une distance. Bien sûr, je peux en profiter lorsque c'est positif, mais... Quant à ma progression rapide, ça ne m'inquiète pas. Autour de moi, des gens s'en occupent. »

Anglophone quasi unilingue élevée en

Colombie-Britannique, Claire Boucher a grandi en anglais malgré ses origines partiellement francophones: « Ma mère est mi-française mi-italienne, mon père est ukrainien et métis, il a aussi de lointaines origines québécoises. » Claire Boucher s'est installée à Montréal à l'automne 2006, afin d'y poursuivre des études à l'université McGill, qu'elle a abandonnées pour plonger tête première dans une vie de création.

Pourquoi avoir choisi de rester à Montréal? Pour des raisons similaires à tous les artistes anglos qui y migrent. « Je m'y suis accroché les pieds! Un jour, Sean Nicholas Savage m'a demandé d'être choriste et puis... De fil en aiguille, j'ai commencé à créer mes propres trucs. Et, de toute évidence, le milieu de la musique montréalaise m'est apparu très stimulant. On a tôt fait d'y jouer lorsqu'on s'y met. Et puis, tous mes amis vivent à Montréal. J'y aime le style de vie. Eh oui, je ne parle qu'un petit peu le français... Tous mes amis francophones, il faut dire, s'adressent à moi en anglais. »

Si Grimes n'a pas de formation scolaire en musique, on lui reconnaît un puissant instinct de compositeur/réalisateur qu'elle ne cesse d'alimenter.

« J'étais une non-musicienne puisque je n'ai reçu aucune éducation en ce sens. Je le suis devenue en compensant par l'imagination et l'instrumentation électronique – j'ai eu tôt fait de m'intéresser aux bidules, échantillonneurs, claviers, pédales, filtres. La partie amusante! Ce contexte de création me donne l'avantage de n'être prisonnière d'aucun critère, de n'évoluer à l'intérieur d'aucune frontière. »

Grimes préfère travailler seule en studio: « Je le fais avec des pédales, des machines et claviers. Je n'aime pas travailler avec d'autres lorsque j'enregistre et je ne compte toujours pas le faire, car je veux avoir le sentiment de pouvoir jouer seule ma



PHOTO FOURNIE PAR ARBUTUS RECORDS

Claire Boucher, qui travaille sous le nom de Grimes, relativise sa nouvelle popularité. « Vous savez, je ne prête pas vraiment attention à mon phénomène. Je crois qu'il vaut mieux ne pas le faire. »

musique avant de m'impliquer avec d'autres musiciens. »

Ainsi, Sebastian Cowan, propriétaire du label Arbutus, collabore au mix et au mariage de ses albums, et trois musiciens l'accompagnent actuellement sur scène – Cecil Frena, Calvin McElroy, etc... « Chacun d'entre nous filtre la voix et travaille avec machines et claviers. Sur scène, nous visons une relation symbiotique. »

Assistons-nous au début d'une carrière exceptionnelle? Nul ne peut le prévoir,

mais... des signes probants nous portent à le croire. Certaines réponses aussi: « Si je suis en phase naïve? Non, je ne crois pas. Chaque étape de mon travail est pensée et soupesée. Je ne fais rien sans comprendre exactement ce que j'accomplis. Si je ne connais pas, j'essaie de très bien connaître avant de procéder. Non, je ne crois pas que l'ignorance apporte de la magie à la création. »

Grimes se produira le samedi 31 mars au Cabaret du Mile-End.



POP GRIMES VISIONS ARBUTUS RECORDS



# TINTIN

## superstar!



**La BD qui a inspiré le film**  
Un album de collection!  
*Le Secret de la Licorne* et  
*Le Trésor de Rackham le Rouge*  
réunis pour la première fois  
en un volume.  
128 pages – 26,95 \$



**L'indispensable album du film**  
Une création originale, composée à partir  
des séquences et des images du film.  
64 pages – 17,95 \$



**Les aventures de Tintin**  
Depuis sa création en 1929,  
Tintin n'a jamais cessé  
d'enthousiasmer le cœur  
de ses millions de lecteurs  
à travers le monde entier.  
24 albums – 17,95 \$ chacun





**casterman**

*En vente dans toutes les bonnes librairies*

## SURVIVRE À L'ÉCHEC



## Daniel Boucher

La *désise* a fait une star de Daniel Boucher: Prix Félix-Leclerc, ainsi que les Félix Révélation et Auteur ou compositeur de l'année en 2000.

**LA SUITE:** Aucun de ses albums subséquents n'a franchi le cap des 50 000 exemplaires vendus. Il partage son temps entre ses chansons et des comédies musicales (*Dracula*, *Les filles de Caleb*).

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE



## Garou

Révéla par *Notre-Dame de Paris*, Garou a connu un début de carrière solo triomphal avec son album *Seul*.

**LA SUITE:** Peu présent au Québec, il mène une carrière toujours florissante en Europe, notamment en France et en Pologne où il a été sacré «meilleur artiste masculin international» en 2003.

PHOTO ÉTIENNE RANGER, LE DROIT

## SURVIVRE À L'ÉCHEC



## Gabrielle Destroismaisons

Propulsée par sa chanson-titre, l'album *Etc.* s'est écoulé à plus de 100 000 exemplaires et lui a valu le Félix Révélation de l'année en 2001.

**LA SUITE:** sa carrière d'interprète sur disque a du plomb dans l'aile, mais elle s'est produite ces derniers mois dans la revue musicale *Girls Wanna Have Fun* avec Andrée Waters et Elizabeth Blouin-Brathwaite.

PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE



## Mitsou

*Dis-moi, dis-moi, Lettre à un cowboy*, *Les Chinois*, *Bye bye mon cowboy*, Mitsou a multiplié les tubes au tournant des années 90.

**LA SUITE:** Sa carrière musicale n'a jamais retrouvé le même lustre depuis. Mitsou demeure toutefois bien présente à titre d'animatrice à la télé et à la radio. Elle prépare de nouvelles chansons, selon son site internet.

PHOTO FRANCOIS ROY, LA PRESSE

## SAUVER SON ÂME

De 1988 à 1993, Luc De Larochellière a été le plus jeune auteur-compositeur-interprète à succès du Québec. Avant d'être, jusqu'en 2001, le plus jeune «has been» de l'industrie – c'était l'expression utilisée dans le milieu... Et de passer enfin au statut d'auteur-compositeur de talent qui dure! C'est à celui qui dure que nous avons parlé.



MARIE-CHRISTINE BLAIS

« Aussitôt on se croit un dieu, aussitôt on reçoit une croix » chantait Luc de Larochellière sur son disque *Sauvez mon âme*, qui avait tout récolté, en 1990: ventes, prix, honneurs... Et comme de fait, tout de suite après la méga-célébrité, en lançant un album plus rock qui a déstabilisé son public, De Larochellière a dû porter la croix, celle de l'oubli, de l'indifférence et du doute.

« Ça a été un énorme deuil à faire, dit-il sobrement. À la fin des années 80, je suis un jeune homme timide, qui bégale en plus, et je réussis enfin, en travaillant fort, à m'exprimer par la musique. Cette musique m'amène assez rapidement à un statut de vedette, je vends des disques et des billets de spectacle, et même si ma compagnie de disques ferme, j'en fonde une! Tout ça, ce sont des éléments très valorisants. Et puis... Et puis, ma popularité fond, mon compte en banque fond. La confiance aussi. À un moment donné, bien sûr, je me suis dit, le problème, ce n'est pas mes chansons, c'est moi. »

Luc De Larochellière n'a

jamais fait dans l'auto-apitoiement. Il ne pleure toujours pas sur la route qui l'a mené jusqu'à être coprésident d'honneur à Montréal en lumière, la semaine dernière.

« Je suis devenu un artiste, puis un produit, puis un produit défini dans un marché, résumé-t-il. Pour mon 2<sup>e</sup> album, *Sauvez mon âme*, j'avais écrit des chansons plus légères et joyeuses, pour faire un équilibre pendant mes spectacles avec les chansons plus sombres de mon premier disque. Et les gens ont aimé ces chansons pop. Seulement, moi, ce que j'écoutais dans ce temps-là, c'était Nirvana, Red Hot Chili Peppers... Quand j'ai sorti le 3<sup>e</sup> disque, *Los Angeles* (1993), plus rock, j'avais peut-être envie inconsciemment de briser le cycle. »

Ses fans, ici et en France, eux, n'en avaient pas envie. Et puis, d'autres artistes survenaient, pas plus jeunes, mais plus fous, pour faire danser les bougalous: Daniel Bélanger, Les Colocs, Jean Leloup... « En rétrospective, il y avait aussi, sans doute, une certaine fatigue, psychologique, physique, dit Luc. J'étais tout le temps en représentation, tout le temps en *jet lag* à cause des allers-retours vers l'Europe. Et j'avais 25, 26 ans, j'étais un ti-cul qui était de plus en plus incapable de payer la maison qu'il avait achetée. »

En 1995, De Larochellière devient le père d'une petite Claudel, âgée d'aujourd'hui de 16 ans. Son quatrième album studio, *Les nouveaux héros*, sort l'année suivante. Échec commercial complet et réception très tiède des médias. « J'avais le désir d'être créatif et le désir de plaire en même temps. Je n'étais plus en phase. Là, j'ai vraiment pensé à arrêter », confie-t-il.

Mais il y avait Claudel, qu'il faut aimer et faire vivre. Et puis aussi, peu à peu, un constat. Ce « sabotage », c'est peut-être le début d'un sauvetage: « sauver mon âme, littéralement ». Extrême, comme technique, mais qui semble pourtant un passage obligé dans la carrière des chanteurs qui durent: l'autodafé personnel, la quasi-autodestruction publique pour cesser enfin de vouloir plaire à tout prix et revenir à soi-même.

De 1993 à 2000, Luc continue à donner des spectacles, à écrire, souvent pour d'autres. Et peu à peu, on fait appel à lui comme formateur, comme metteur en scène, comme rassembleur: festivals de Granby, de Petite-Vallée, etc.

En 2001, il décide justement de bâtir des ponts, plutôt que des murs, pour reprendre ses mots. « J'ai eu envie de revenir à la source: un show dans un bar et en gang, tous genres confondus. » Les Lundis à jammer du bar Verre Bouteille, angle Mont-Royal et Papineau, étaient nés. Aussi bien Michel Rivard que Roch Voisine et des dizaines d'autres artistes sont venus « jammer » avec Luc, pour le plaisir de chanter. « La chanson est tombée en guérilla depuis une dizaine d'années. Elle perd constamment en visibilité à la radio, à la télé, alors j'ai décidé de la pratiquer



PHOTO IVANOVAH DEMERS, LA PRESSE

en terroriste, sur une petite scène, avec rien, sinon ma guitare », dit-il en souriant. Résultat: de trois affiches collées dans la vitrine du Verre Bouteille tout l'été 2001, les Lundis vont jusqu'à devenir une émission de Noël captée par Radio-Canada et diffusée dans toute la francophonie.

Ensuite, il y aura d'autres spectacles, mais aussi une difficile séparation amoureuse en 2004, un beau disque de duos en 2006 (*Voix croisées*), toutes choses qui vont le mener à l'écriture d'un *Un toi dans ma tête*, au succès critique,

« Je suis devenu un artiste, puis un produit, puis un produit défini dans un marché. »

— Luc De Larochellière

au succès populaire, à un nouvel amour et à un Félix. Mais surtout à une autre perception des choses, qui ne paie peut-être pas une maison, mais qui suffit pour payer le loyer d'un appartement.

« Les albums de Gainsbourg ont presque tous été des échecs commerciaux, mais tout le monde écoute et reprend ses chansons aujourd'hui, conclut-il. Le succès, c'est la durée, celle des chansons. C'est *Au clair de la lune*: personne ne sait qui l'a écrite, cette chanson, mais quel succès! »

## Survivre au succès

Il est difficile d'arriver au sommet, mais il est encore plus difficile d'y rester. Gros cliché, qui ne cesse de se vérifier dans le monde de la musique populaire. Le succès fait des victimes. Mais l'abîme entre la réussite et l'échec n'est parfois qu'une question de perceptions.



ALEXANDRE VIGNEAULT

Okoumé a déjà été l'un des groupes les plus populaires du Québec. Propulsé par *Dis-moi pas ça*, tube de l'été 1997, il a vendu 150 000 exemplaires de son disque éponyme et 50 000 billets pour la tournée *Où est-ce qu'on va prendre l'argent?* Cinq ans plus tard, l'aventure était terminée.

*Plan B*, album audacieux qui tranchait avec le folk du premier disque, a coulé le groupe,

se disait-on à l'époque, Éloi Painchaud, lui, n'a jamais vu les choses comme ça. « Si j'avais à nommer une chose qui a mis un terme à Okoumé, ce ne serait pas que *Plan B* s'est vendu seulement 50 000 copies, assure-t-il. On trouvait ça cool que le tiers du monde nous ait suivis, on s'attendait à moins que ça! »

L'entourage du groupe n'a pas trouvé ça aussi cool. « Il s'est mis à y avoir plus de meetings que de musique », se rappelle le musicien. Les gens de marketing constataient que « la balloune se dégonflait ». Les musiciens, alors en plein trip créatif, ont décidé qu'il n'était pas question que l'administration prenne le dessus.

**Le boulevard des rêves brisés**

Le cas d'Okoumé n'a rien d'exceptionnel. Les étoiles filantes ont toujours été plus nombreuses que les icônes durables. « C'est vrai depuis l'époque de Frank Sinatra où la musique populaire est diffusée par des médias de masse », affirme Guylaine Maroist, productrice de documentaires et spécialiste de la musique.

Des exemples? Facile: Alanis Morissette, le groupe américain Evanescence, The Lost Fingers, Wilfred LeBouthillier et quelques autres finalistes de *Star Académie* ou lauréats du Félix « Révélation » à l'ADISQ.

Guylaine Maroist pense aussi à une foule de chanteuses à voix des années 60 ou 70: Céline et Liette Lomez, Marie-Eve, Annabelle...

« Annabelle a eu un vrai gros succès pendant deux ou trois ans. On parle de record de vente de 45-tours, précise-t-elle. Aujourd'hui, plus personne ne sait qui c'est. Et il y en a plein comme ça. » Guylaine Maroist en connaît un rayon sur les succès météorologiques, puisqu'elle a rencontré près de 200 anciennes vedettes afin de rédiger le catalogue pop et yé-yé de Denis Patis.

« J'avais l'impression d'être sur le boulevard des rêves brisés, dit-elle. Pour la plupart, ça était dévastateur. La plupart étaient sur un déclin depuis ce temps-là. Depuis l'âge de 20-21 ans... »

Éloi Painchaud a aussi connu « un creux de vague » après Okoumé. Il utilise l'image de l'astronaute qui redescend sur terre après un long séjour dans l'espace. « J'ai dû passer par une couple de paliers de décompression, dit-il. Mais j'ai très vite compris que je voulais encore faire de la musique. »

« Je fais plus de musique aujourd'hui que j'en faisais à l'époque d'Okoumé. C'est toute une récompense que la vie m'a donnée. »

— Éloi Painchaud



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

## L'ère des vedettes jetables

Est-il plus difficile qu'avant de se maintenir au sommet? « Tout bouge plus vite aujourd'hui », croit Guylaine Maroist. La société entière est entrée dans l'ère des « 15 minutes de célébrité » que prédisait en 1968 Andy Warhol, icône du Pop art, estime Éloi Painchaud. « Tu as 15 minutes, pas une de plus! » dit-il en riant.

Les artistes qui ont émergé au cours des 15 dernières années auraient ainsi plus de difficulté à s'attacher un public fidèle. « C'est normal, il n'y a jamais eu autant d'offre, analyse Mario Lefebvre, président de FlairMic. En 1977, chez Warner, qui était la plus grande compagnie de disques au monde, on sortait 200 albums par année. Il en sort 400 par semaine sur iTunes. J'exagère un peu, mais l'offre est telle que le public peut constamment renouveler ses choix. »

Les chanteurs qui sont aussi des créateurs s'en tirent mieux à long terme, croit toutefois Guylaine Maroist. « Daniel Boucher, j'ai l'impression qu'il va toujours avoir une carrière, alors que pour d'autres, il n'y a plus rien », dit-elle.

Éloi Painchaud passe désormais sa vie en studio où il réalise des disques pour une variété d'artistes, d'Antoine Gratton au passant par Elisapie Isaac. « Je fais plus de musique aujourd'hui que j'en faisais à l'époque d'Okoumé, se réjouit-il. C'est toute une récompense que la vie m'a donnée. »

## La fin du rêve américain?

« J'ai l'impression que les jeunes musiciens ou auteurs-compositeurs fondent moins d'espoirs sur l'énorme succès lucratif, suggère encore Guylaine Maroist. Les années 90 ont été extrêmement lucratives pour certains artistes, comme Éric Lapointe. Aujourd'hui, je ne suis pas sûr qu'un Antoine Gratton espère devenir riche avec la musique. »

En phase avec leur époque, les jeunes artistes seraient plus à l'aise avec l'idée de vivre plusieurs vies. « Tu peux être biologiste, être super bon en musique, vivre ton trip et passer à autre chose. Les gens sont moins cloisonnés dans leur tête, pense-t-elle. Les gens sont plus conscients de l'éphémère de la chose. »

## De Larochellière en cinq temps

**1989** Né en 1966, le jeune chanteur remporte le Félix de l'auteur-compositeur de l'année avec *Amère America* (50 000 exemplaires vendus).

**1990** Sauvez mon âme accumule les honneurs: 100 000 ventes au Québec, 80 000 albums et 200 000 singles de la chanson *Cash City* en France, trois Félix, le Juno de l'album francophone le plus vendu au Canada, une longue tournée au Québec et une tournée en France de 25 dates, une nomination aux Victoires de la musique en France...

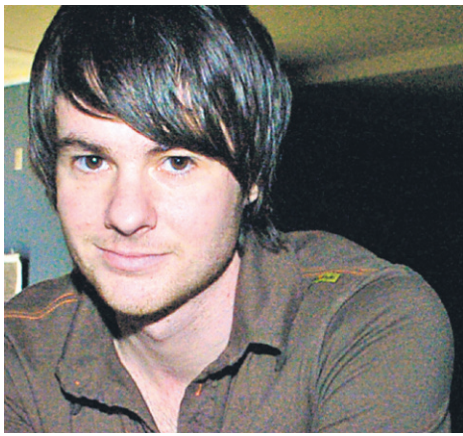


**2009** Après des années arides, Luc De Larochellière sort son huitième et très bel album studio *Un toi dans ma tête*.

**2010** Il reçoit pour la deuxième fois de sa carrière le Félix de l'auteur-compositeur de l'année de l'ADISQ, 21 ans après son premier.

**2012** Aux côtés de l'harmoniste Toots Thielemans, De Larochellière est coprésident d'honneur du 13<sup>e</sup> festival Montréal en lumière. Il signe la mise en scène du spectacle de clôture, le 26 février, tout en étant le directeur artistique du concours Ma première Place des Arts.

## SURVIVRE À L'ÉCHEC



## Wilfred LeBouthillier

Star Académie en a fait une... star. Son premier disque solo s'est vendu à plus de 200 000 exemplaires et il a fait le Centre Bell.

**LA SUITE:** Comme d'autres participants de l'émission, son rayonnement a rapidement diminué et ses albums de 2006 et 2009 ont connu un retentissement bien moindre.

PHOTO ARCHIVES, LA PRESSE



## Pascale Picard

Avec *Me, Myself & Us* (150 000 disques vendus), Pascale Picard a fait la preuve qu'une francophone pouvait s'illustrer en anglais au Québec et même en France où elle a beaucoup tourné.

**LA SUITE:** Son deuxième disque, paru en juin 2011, s'est écoulé à moins de 25 000 exemplaires pour le moment. Elle retrouvera peut-être la faveur des radios et du grand public avec la trame sonore de la série *Trauma 3*, publié fin février.

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

# Rester authentique



## MARC CASSIVI CHRONIQUE

Rester authentique dans sa démarche artistique. S'il y a un conseil que les psychologues peuvent donner à un artiste qui a connu un échec ou un passage à vide, c'est celui-ci.

L'époque est au succès instantané. Les candidats de *Star Académie* se retrouvent du jour au lendemain à l'avant-scène, devant quelque deux millions de téléspectateurs. On fait miroiter la lune à ces chanteurs amateurs. Pour une minorité, il s'agira d'une fabuleuse rampe de lancement. Pour la plupart, ce sera le moment fort d'une carrière qui n'ira malheureusement qu'en déclinant.

«Il n'y a pas de livre d'instructions sur comment gérer son succès», rappelle le psychologue Bruno Ouellette, qui travaille entre autres avec des artistes et des athlètes de haut niveau. «Les concurrents d'émissions comme *Star Académie* n'ont pas la chance d'apprivoiser la célébrité. Ils sont parachutés devant les projecteurs. Ce n'est pas une célébrité méritée.»

La psychologue Nathalie Lacaille, qui enseigne la psychologie de la performance artistique à la faculté de musique de l'Université de Montréal, fait un parallèle entre l'expérience que vivent les chanteurs de *Star Académie* et les gymnastes qui

se préparent aux Jeux olympiques. «Combien de jeunes sacrifiés pour obtenir une médaille?», demande-t-elle.

«En musique populaire, dit la psychologue, ce n'est pas tant l'individu qui compte que l'argent qu'il peut faire rapporter en peu de temps. Les chanteurs sont interchangeables. L'un prend la place de l'autre sans que le public ne s'en formalise. C'est un piège dangereux. Ceux qui retombent dans l'oubli vivent souvent une forme de honte.»

Comment garder la tête froide lorsque, à 24 ou 30 ans, l'on n'est déjà plus la «saveur du moment» d'une industrie ingrate qui se lasse, comme du reste le public, de ses idoles après un ou deux albums?

«Plusieurs passent instantanément d'inconnu à vedette, avec une machine derrière qui leur bâtit une image, constate Bruno Ouellette. Lorsqu'ils deviennent célèbres, ils se préoccupent souvent de ce que les gens pensent d'eux. Ils peuvent développer une passion obsessionnelle pour tout ce qui touche au succès, aux ventes, à la critique. La descente peut être longue et pénible. Certains ne s'en remettent pas.»

Rose-Marie Charest, présidente de l'Ordre des psychologues du Québec, se sert souvent de l'image de la poupée russe pour illustrer le danger du succès instantané. «La

seule poupée qui est solide, c'est la plus petite. Les plus grosses poupées sont fragiles, surtout si elles ne peuvent pas s'appuyer sur la plus petite.»

Comment survivre, comme artiste, à l'inévitable ressac qui accompagne un succès populaire? Aux années de disette et de remise en question? «Ce qui aide les artistes, c'est de donner un sens à ce qui leur arrive, croit Bruno Ouellette. De se rappeler qu'ils ne font pas de la musique que pour leur public, mais d'abord pour eux, par passion.»

La question fondamentale que les artistes doivent se poser, selon le psychologue, est la suivante: être ou paraître? «C'est l'écart entre l'image que l'on projette et ce que l'on est réellement qui est parfois difficile à concilier, dit-il. Les jeunes artistes doivent bien identifier qui ils sont. Sinon, ils risquent de se perdre dans les standards auxquels l'industrie veut les identifier. Dans une société qui valorise le résultat et le dépassement de soi, il faut bien s'entourer de gens sur qui l'on peut compter, qui ne sont pas là seulement pour des raisons économiques. Quand les artistes se retrouvent seuls après un grand succès, c'est là que c'est le plus difficile. Il faut qu'ils soient soutenus par les bonnes personnes, pour les bonnes raisons.»

Rose-Marie Charest donne l'exemple de Céline Dion, qui a été encouragée et conseillée depuis le début de sa carrière par sa mère et par son mari, René Angélil. «Céline Dion a été bien entourée. Elle est restée en contact avec ce qu'elle est réellement. Elle n'a pas été fragilisée par le succès.»

«Ce qui aide les artistes, c'est de donner un sens à ce qui leur arrive. De se rappeler qu'ils ne font pas de la musique que pour leur public, mais d'abord pour eux, par passion.»

— Le psychologue  
Bruno Ouellette

Elle ne se définit pas par les apparences. Il est très tentant, pour un artiste qui connaît la popularité, de se valoriser par les apparences.»

Le succès a bien sûr de nombreuses conséquences positives, entre autres sur l'estime de soi, constate Rose-Marie Charest. Surtout lorsqu'il est à la mesure du talent d'un artiste. «Le succès contribue à notre image. Sauf qu'aujourd'hui, avec Facebook par exemple, on se définit très jeune par l'image que l'on projette. La réelle estime de soi est la racine de ce que l'on est comme personne. Et l'on n'est pas seulement une image.»

«Notre société divise les gens entre gagnants et perdants, remarque Nathalie Lacaille. N'importe qui dont le visage est à la télé passe pour quelqu'un qui réussit. Le succès gonfle l'égo. Pour une personne qui a confiance en elle de façon saine, dont l'estime de soi n'est pas seulement construite sur la reconnaissance des autres, retourner dans l'ombre sera moins difficile. Pour les autres, qui sont adulées tout d'un coup, ne plus avoir de succès peut donner l'impression de ne plus rien valoir.»

La meilleure façon pour un artiste de durer, et de survivre à la fois au succès et à l'échec, c'est que sa démarche soit authentique et personnelle, croit le psychologue Michel Brais. «Plus un artiste se trouve dans une logique où il veut combler les attentes des autres, plus il sera difficile pour lui de se remettre d'un échec.»



PHOTO AP

René Angélil est l'un des rares imprésarios à avoir aussi connu les feux de la rampe.

## Gérer le succès

### ALEXANDRE VIGNEAULT

Se pourrait-il que les chanteurs populaires ne soient pas entourés pour gérer le succès et... l'insuccès?

«La notion de maître n'existe pas dans ce milieu, contrairement à celui de la danse par exemple», constate Guylaine Maroist, spécialiste de la musique populaire. Les agents qui ont eux-mêmes connu les feux de la rampe demeurent rares au Québec. À une exception près: René Angélil.

Le stratège derrière Céline Dion s'est d'abord fait connaître au sein du trio yé-yé Les Baronets. Guylaine Maroist est convaincue que cette expérience directe du métier lui a servi à orchestrer la carrière de sa femme. «René est un artiste avant tout, qui garde la capacité d'être émerveillé et de détecter une bonne chanson ou une bonne performance», juge Mario Lefebvre, son ancien bras droit aux Productions Feeling. «Il a une capacité

extraordinaire à appréhender à la fois les aspects artistiques et business.»

L'imprésario est souvent le seul dans l'entourage d'une vedette «qui a à cœur de la protéger», dit aussi Mario Lefebvre, qui a également goûté au succès avec Garou. «Il devient souvent la seule voix discordante, précise-t-il. L'artiste peut penser, à tort, que le manager est négatif, alors qu'il essaie souvent de le ramener dans de bonnes dispositions et dans une cohérence stratégique pour la suite de sa carrière.»

Garou a bien sûr connu un succès solo foudroyant dans la foulée de *Notre-Dame de Paris*. Un rayonnement qui a diminué depuis. «Il est difficile de rééditer un tel exploit. Ce sont des cas d'exception. Il faut alors opter pour une gestion réaliste d'une situation exceptionnelle», soutient Mario Lefebvre, aujourd'hui président de FlairMic, à la fois boîte de management et firme de consultant.

Sa stratégie avec Garou a été de sortir de la francophonie et de défricher l'Europe de l'Est, territoire étonnamment réceptif au chanteur québécois. «Il se retrouve 12 ans plus tard avec une bonne légion de fans, surtout en Europe. Il continue d'exister artistiquement et de faire ce dont il a envie. Il n'est peut-être plus numéro un au palmarès, mais il a une stature et une notoriété», dit-il de son ancien protégé. Garou a été la vedette du spectacle *Zarkana* du Cirque du Soleil et est actuellement juge au concours télévisé *The Voice*.

### NOTRE VIDÉO SURVIVRE À L'ÉCHEC



Voyez notre vidéo avec Luc De Larochellière sur [lapresse.ca](http://lapresse.ca)

BRUCE SPRINGSTEEN / *Wrecking Ball*

# Les raisons de la colère

ALAIN DE REPENTIGNY

De 2005 à 2009, Bruce Springsteen a lancé quatre albums dont le dernier, le très pop *Working on a Dream*, était en décalage avec la crise économique dans laquelle son pays s'enlisait. Trois ans plus tard, le Boss refait surface avec un album qui s'attaque à la trahison du rêve américain. On y retrouve le Springsteen prédateur, le *folkie* héritier des Guthrie et Seeger et le rocker que l'on connaît bien. Avec différents collaborateurs et des membres du E Street Band dont le regretté saxophoniste Clarence Clemons, Springsteen revisite à peu près tous les styles qu'il a touchés en y ajoutant des boucles rythmiques, des échantillonnages et même un rap. Ce disque à la fois étonnant et familier trouve sa cohérence dans son ton pamphlétaire et la personnalité forte de son auteur. Voici donc nos impressions de *Wrecking Ball*, chanson par chanson.

## WE TAKE CARE OF OUR OWN

L'une des rares chansons du disque faites sur mesure pour le E Street Band... qui n'y joue pourtant pas. Un hymne rock en crescendo qui dénonce la trahison, l'indifférence et la démission et dans lequel le Boss joue avec un symbole patriotique qui

a teinté son propos d'ambiguïté à l'époque de *Born in the U.S.A.*: le drapeau américain.

## EASY MONEY

Sur une musique country nourrie au violon et à la voix traînante de Springsteen mais lancée par un rythme hip-hop, un couple prend un fusil pour aller «faire une passe» d'argent au mépris des «gras durs» de la société. Le Boss hurle à la lune pendant que le chœur gospel fait na-na-na. Du *Nebraska* à la sauce country.

## SHACKLED AND DRAWN

Un folk-gospel qui aurait eu sa place sur les *Seeger Sessions* de 2006 et qui se termine par la harangue de Lyn Collins, repiquée d'un 45 tours de 1972 de cette collaboratrice de James Brown. Sur le thème du travailleur qui sue sang et eau pendant que le banquier fait la fête.

## JACK OF ALL TRADES

Un *slow* classique mettant en scène un homme à tout faire croyant, docile, responsable mais de plus en plus fataliste et dont la rage et la frustration s'apprentent à exploser. D'une voix neutre mais menaçante, Springsteen lâche le morceau: «If I had me a gun, I'd find the bastards and shoot'em on sight.» La guitare s'insinue alors, puis explose dans un solo lyrique. Poignant.



Bruce Springsteen lors de la soirée des Grammy, le 12 février. PHOTO AP

## DEATH TO MY HOMETOWN

Un hymne folklorique qu'on jurerait sorti tout droit du XIX<sup>e</sup> siècle, mais dans lequel les victimes sont celles d'une crise plus contemporaine. Springsteen —l'éponge s'approprie le côté dénonciateur du folk qu'il a apprivoisé sur les *Seeger Sessions* et y ajoute un échantillonnage d'une chorale de l'Alabama des années 50. L'effet est saisissant.

## THIS DEPRESSION

Une ballade rock convenue et répétitive malgré une fort belle envolée de la guitare atmosphérique de Tom Morello (*Rage Against the Machine*) sur fond de bidouillage électronique. La dépression sous toutes ses formes.

## WRECKING BALL

Attention, virage: après le cauchemar, la riposte et l'espoir de rédemption. La «Face B» de *Wrecking Ball* commence par la chanson-titre, écrite en 2009 pour la démolition du Giants Stadium mais qui prend ici un tout autre sens: les temps difficiles sont loin d'être terminés, mais ne cédon pas à la colère et à la crainte, chante Springsteen. Une musique énergique et des chœurs rassembleurs, gracieuseté de plusieurs membres du E Street Band, dont le regretté Clarence Clemons, mais c'est la trompette de Curt Ramm qui emporte la mise.

## YOU'VE GOT IT

Une chanson pop-rock irrésistible. On jurerait entendre le

jeune Springsteen des années 70 qui chante l'amour et le désir. Un intermède inattendu. Et fort bienvenu.

## ROCKY GROUND

La plus étonnante de ces 11 chansons qui commence par l'échantillonnage d'un hymne gospel d'une autre époque et se termine sur le rap de la chanteuse Michelle Moore. Un texte qui puise abondamment dans l'imagerie biblique, y compris les vendeurs du temple, sur une musique apaisante.

## LAND OF HOPE AND DREAMS

Les fans du Boss connaissent cet hymne rassembleur qu'il joue depuis sa tournée de retrouvailles avec le E Street Band en 1999. Springsteen y cite toujours *People Get Ready* de Curtis Mayfield, appuyé cette fois par une chorale gospel. Comme son titre l'indique, cette chanson agit comme un baume et elle émeut encore plus quand on entend le solo de saxophone du «Big Man», Clarence Clemons.

## WE ARE ALIVE

Pour boucler la boucle, une note d'espoir sur une musique qui n'aurait pas détonné dans une télésérie western des années 50. Un appel à la solidarité, à la résistance et à l'espoir lancé par des victimes de toutes les époques, du travailleur des chemins de fer de 1877 à l'immigrant illégal du XXI<sup>e</sup> siècle, en passant par le militant des droits civiques de Birmingham en 1963.

ROCK  
BRUCE SPRINGSTEEN  
WRECKING BALL  
★★★★  
COLUMBIA/SONY  
En magasin mardi

PARTONS!

# VOYAGE

Tous les mercredis et samedis dans *La Presse*

LA RELÂCHE EN FAMILLE

« Sans faille et impressionnant »  
— NY Times, États-Unis

« Jamie Adkins est un virtuose »  
— Le Monde, France

« Fin, intelligent, irrésistible! »  
— La Presse, Canada



5 - 11 MARS - 14 H  
PAR JAMIE ADKINS

# CIRCUS INCOGNITUS



BILLET ENFANT 12 ANS ET MOINS 12\$

ACTIVITÉS GRATUITES SUR LE SITE EXTÉRIEUR!

DÉTAILS, HORAIRES ET ACHAT DE BILLETS  
514 376-TOHU (8648)  
1 888 376-TOHU (8648)



Québec Montréal Canada



Artistes de l'année 2011 La Presse

Consacrés au TOP 10 meilleurs spectacles de l'année 2011 du TIME Magazine

présente

# LES 7 DOIGTS DE LA MAIN

NOUVELLE CRÉATION

## MOMENTUM

DU 5 AU 15 JUILLET • À LA TOHU

BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT :

**MONTRÉAL**

COMPLÈTEMENT **CIRQUE.COM**

514-376-8648

UN ÉVÈNEMENT TOHU

CIRQUE DU SOLEIL

LA PRESSE

Québec


Montréal



ARTS

STÉRÉO

LE DISQUE DE LA SEMAINE



Grimes  
VISIONS  
★★★ 1/2  
ARBUTUS RECORDS



HIP-HOP  
ALACCLAIR  
ENSEMBLE  
AMERICA  
★★★ 1/2  
WWW.ALACCLAIR.COM



SOUL-JAZZ  
ROBERT  
GLASPER  
EXPERIMENT  
BLACK RADIO  
★★★ 1/2  
BLUE NOTE

Pour comprendre le buzz

Pourquoi donc la Montréalaise Claire Boucher, alias Grimes, est-elle actuellement *ze thing* sur l'onde synthpop, baroque pop, dream pop, chillwave? Essayons de comprendre le buzz. Primo, il y a cette voix évanescence et haut perchée, souvent doublée ou triplée, enrichie de moult échantillonnages vocaux. Voix à laquelle la réalisatrice, compositrice et chanteuse colle des musiques apparemment naïves, néanmoins personnelles. Sous son emprise, les machines et claviers produisent un je-ne-sais-quoi qui se répand comme une traînée de poudre. Il y a clairement une signature dans ces montages, intégrations et grooves incluant aussi des éléments de remixes — entre autres échantillons de chant prébaroque dans la chanson *Nightmusic*. Franchement, il faut admettre que ces musiques relativement simples comportent un ingrédient actif qui s'avère profondément addictif. Que ce travail inspiré ne souscrive pas toujours aux normes admises d'une chanson pop, que Grimes ne connaisse pas tous les codes de la composition, cela importe peu... ou pas du tout. D'instinct, cette jeune artiste m'apparaît comme une naturelle de la pop de création.

— Alain Brunet

À télécharger: *Genesis*



MUSIQUE  
DU MONDE  
ZAL SISSOKHO  
LE PARTAGE  
★★★  
DISQUES NUITS  
D'AFRIQUE



FOLK  
JOSEPH  
EDGAR  
INTERSTICES  
★★★  
INDÉPENDANT

Encore?!

En novembre dernier, le collectif — pardon, la «troupe de post-rigodon bas-canadienne» — Alacclair Ensemble vidait les disques durs de son studio en offrant, gratuitement, un album-triple étonnant et touffu. Après cela, on s'imaginait qu'Alacclair allait nous faire patienter un peu avant le prochain disque... Erreur: trois mois plus tard, arrive l'album double *America/Dans l'South du bas*, également disponible en téléchargement gratuit sur son site [alacclair.com](http://www.alacclair.com). Pas de folk, peu d'instrumentaux: que du rap dans la marge, que de l'électro à débit lent, que de la logorrhée verbale (dure à déchiffrer, soyez prévenus) dans la continuité de *Le Roé c'est moé* de l'automne dernier. Sinon qu'*America* s'écoute encore plus comme un mixtape avec sa succession de vignettes musicales passant des *beats* minimalistes et coulants (*With YesMcCan*) aux clins d'oeil soul à la RZA (@ *OliMeaT*) et reggae (le découpage du *Slippin' into Darkness* de War, version reggae, sur *Potatoes*). Dans *l'South du bas* passe davantage pour un single (avec ses *a cappella* pour les remixeurs en herbe) qu'un album compagnon, mais les trois chansons qu'il contient sont parmi les plus solides de l'ensemble.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À télécharger: *Drive Thru*

Soul, hip-hop et jazz de bonne famille

Ce pianiste virtuose, claviériste, compositeur et leader d'orchestre sait bien que le jazz, sa forme de prédilection, est une forme plus avancée, plus savante. Robert Glasper sait aussi que la distanciation de la soul et du hip-hop, la culture populaire dans laquelle il a baigné toute sa vie, aurait un impact négatif sur sa créativité jazzistique. D'où l'album *Black Radio*, où l'emporte l'esthétique urban. Où la seule compositrice de sa trempe recrutée pour cet album préconise une même vision d'équilibre entre musique savante et musique populaire: Meshell Ndegeocello. Où d'excellents chanteurs soul et MCs ont été invités à créer avec leur hôte ou encore relire des classiques du jazz et de la pop: *Smells Like Teen Spirit* (Nirvana), *Afro Blue* (Mongo Santamaria), *Cherish The Day* (Sade) ou *Letter To Hermione* (David Bowie). Ainsi, participant à ce *Black Radio* Erykah Badu, Shafiq Husayn, Lalah Hathaway, King, Lupe Fiasco, Musiq Soulchild, Chrissette Michele, Stokley, Yasiin Bey, Mos Def, Bilal. Sauf exceptions, la résultante me semble de bonne facture, quoiqu'un peu trop polie par moments.

— Alain Brunet

À télécharger: *Afro Blue*



ROCK  
PLANTS AND  
ANIMALS  
THE END OF THAT  
★★★  
SECRET CITY  
RECORDS



BANDE SONORE  
PASCALE  
PICARD BAND  
TRAUMA,  
SAISON 3  
★★ 1/2  
TANDEM

Pour Chantal Jolis

Il y a quelques bonnes raisons de s'intéresser au *Partage*, deuxième album du Sénégalais Québécois Zal Sissokho. On peut aimer sa musique folk d'Afrique de l'Ouest, son jeu de kora efficace (paraît que son ancêtre fut le premier à jouer de cette harpe africaine traditionnelle) ou la portée universelle de ses textes, qui mettent l'humanité loin devant le cynisme. Exceptionnellement, on ne retiendra pourtant qu'une chanson, soit cet hommage à l'animatrice de radio Chantal Jolis, disparue plus tôt cette semaine. Grande amatrice de musiques du monde, M<sup>me</sup> Jolis fut une alliée de taille pour plusieurs musiciens de la scène world à Montréal qui ont grandement profité de ses encouragements et de son appui médiatique. Par ce remerciement, Sissokho ne parle pas seulement en son nom, mais en celui de tous ceux qui lui doivent une fière chandelle.

— Jean-Christophe Laurence

À télécharger: *Chantal Jolis*

Blues des Maritimes

Vous voyez donc passer cette vague de renouveau venue d'Acadie! Radio Radio a donné le signal de départ, suivi par Lisa Leblanc, dont on attend le premier album cette année et qui vient donner un coup de main à l'ami Joseph Edgar, lequel avait déjà trois albums avant d'embaucher Jocelyn Gagné — Jo des Breastfeeders — pour son quatrième, *Interstices*. Plutôt porté vers la tradition au sens où l'entendait aussi Zachary Richard, Edgar insiste davantage sur le rock et le blues sur ce nouvel album, particulièrement sur *Pont Mackay*, la country-rock *Chemin connu* et *Ne t'en fais pas*, plus langoureuse, de la première moitié du disque. L'autre moitié de cet album bilingue cache cependant les plus jolies compositions d'Edgar, la magnifique et nuancée *Le fantôme de Blanchard* (avec Geneviève Toupin au piano et au chant), la plus musclée *Slip Away*, et la tendre *Tu m'avais, tu m'aurais*. À travers ses contes du quotidiens, certains plus troublants, d'autres gavés de rêves, Edgar distille les musiques de racine nord-américaines sans véritable audace dans la forme, mais avec amour et une scintillante personnalité.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À télécharger: *Le fantôme de Blanchard*

Classicisme rock, vernis indie

Usant d'arrangements raffinés et de créativité en studio, Plants and Animals est passé progressivement à l'épuration et la quête de l'émotion brute — *Parc Avenue* en 2008, *La Land* en 2010 et *The End of That* dont il est ici question. On écoute, on réécoute, on est au cœur de la période 1965-1975, dans ce territoire de la musique américaine sortie du folk, convertie au rock et au psychédéisme. J'ai beau peser et sous-peser *The End of That*, je reste perplexe, car je n'en retiens surtout que des répliques d'époques antérieures. La maîtrise d'un patrimoine. Sorte de classicisme folk-rock certes maîtrisé et senti, mais avec peu de valeur ajoutée si ce n'est qu'un mince vernis indie et quelques menus détails repérables dans l'expression. Pour qu'un riff de guitare, une mélodie, un groove, un «tone» de guitare, une voix humaine se démarquent des dizaines de milliers déjà enregistrés depuis 40 ans, il faut plus que de la sincérité, plus qu'un talent de mélodiste, plus qu'une très bonne connaissance américaine. À mon sens, de bonnes chansons comme celles-ci méritent davantage.

— Alain Brunet

À télécharger: *Lightshow*

Cohen et les autres vus par Pascale

Après Ariane Moffatt, c'est au tour du Pascale Picard Band de signer la bande sonore de la série *Trauma*. Comme le veut la tradition, ce sont des reprises de titres anglophones qui sont au programme. Picard et ses complices se sont attaqués entre autres à des pièces de Bob Dylan, Leonard Cohen, Paul Simon et les Rolling Stones. Une facture acoustique et dépouillée a été privilégiée. Cela donne lieu à quelques interprétations intéressantes comme *As Tears Go By*, très réussie, ou *Farewell Angelina*, mais également à des versions discutables telle *Fever*, où Picard, généralement posée sur ce projet, pousse les notes de façon agressive. Cette bande sonore, qui s'amorce de manière pertinente, perd graduellement d'intérêt au fil des chansons. La raison? Chaque pièce est livrée avec le même ton, avec une approche similaire ainsi que des effets et des arrangements semblables, si bien qu'au final, les titres deviennent presque interchangeables. Dommage, car la démarche était prometteuse.

— Nicolas Houle, *Le Soleil*

À télécharger: *As Tears Go By*

**CRYSTAL PITE**  
**THE YOU SHOW**  
21, 22, 23 MARS 20 H  
24 MARS 16 H

INTERPRÈTES }  
Eric BEAUCHESNE  
Peter CHU  
Sandra MARIN GARCIA  
Yannick MATTHON  
Anne PLAMONDON  
Jiri POKORNÝ  
Cindy SALGADO  
Jermaine Maurice SPIVEY

DU GRAND ART

« Pite est en train de devenir une maître conteuse, un accomplissement rare pour une chorégraphe contemporaine. » Kaija Pepper, *The Globe and Mail*  
« Le travail est d'une grande qualité (...) de splendides danseurs, capables de profondément s'incarner et émaner. » Catherine Lalonde, *Le Devoir*  
« L'ensemble est génial. » Marion Gerbier, *Drdanse*  
«... électrisant, rempli de puissance et d'humour. » Esther Boldt, *Le Journal de Frankfurt*

AGORA DE LA DANSE

BILLETTERIE / 514 525.1500  
840, RUE CHERRIER MONTRÉAL  
WWW.AGORADANSE.COM

LA PRESSE

PHOTO | JÖRG BAUMANN

LES GRANDS EXPLORATEURS

SORTEZ VOIR LE MONDE 2011-2012

★★★★★  
UN VOYAGE INOUBLIABLE!  
**L'INDE**  
« AU MILLIARD DE REGARDS »

KÉRALA  
LA KUMBHA MELA  
BOMBAY  
TEMPLE DES RATS  
RAJASTHAN  
GOCOTERAIRES  
GANGE  
JAÏPUR

CINÉ-CONFÉRENCE  
AVEC LIONEL ET CYRIL ISY-SCHWART

L'Assomption  
Théâtre Hector-Charland  
4, 5 mars et 3 avril

Montréal  
Salle Pierre-Mercure  
27 mars au 1<sup>er</sup> avril

Longueuil  
Théâtre de la Ville  
9 au 15 avril

RÉSERVEZ VOTRE SIÈGE MAINTENANT!

514 521.1002  
1 800 558.1002  
LesGrandsExplorateurs.com

LA PRESSE

Groupes Investisseurs  
Services Financiers Groupe Investisseurs Inc.  
Cabinet de services financiers

# Are we really rendus là?



**NATHALIE  
PETROWSKI**  
CHRONIQUE

Les premiers billets pour le spectacle franglais de Sugar Sammy ont mis à peine une heure à s'envoler. Depuis, les supplémentaires n'ont cessé de s'ajouter. Ce qui ne devait être qu'un show expérimental d'un soir est devenu un phénomène qui occupera l'Olympia de Montréal pendant plus d'un mois et fera le plein de plus de 35 000 spectateurs.

Signe des temps, les Québécois, du moins ceux qui vivent à Montréal, ne semblent plus avoir peur de se mesurer à l'autre solitude qu'ils ont si longtemps évitée. Mais assise dans la salle le soir de la première de *You're gonna rire*, je me suis demandé deux choses: est-ce que les francophones qui ont sauté sur les billets, trop heureux de laisser leur nationalisme au vestiaire et d'afficher leur tolérance, ont conscience de l'étrange produit qu'ils ont acheté? Deuxième question, encore plus importante: *are we really rendus là?* Dans ce no man's land hybride où deux langues et leurs cultures s'affrontent et tentent une greffe étrange qui, à mon humble avis ne marche pas vraiment, par la faute de Sugar Sammy lui-même, ce beau grand mec au talent et au charisme

indéniables, deux qualités qui l'ont malheureusement rendu paresseux, côté contenu.

*Are we really rendus là?* À cette foutue question de 7 millions, j'ai d'abord répondu

par la culture québécoise, il est drôle, décapant, irrévérencieux, en un mot formidable. Il nous donne accès à une réalité inexplorée par les humoristes québécois et ça fait du bien de se promener avec lui dans cet univers si proche et si lointain. Quand Sugar Sammy rit de nous comme de lui-même, donnant à tous les nationaux qui carburent à la fierté d'être québécois la possibilité de lâcher du lest pour un soir et de ranger leur ceinture fléchée, c'est magique.

sexistes et vulgaires, avec un humour dont la seule vraie subversion consiste à préférer *fuck* toutes les deux minutes. Dans un petit club enfumé où la bière coule à flots, passe encore. Mais dans un grand théâtre où il n'y a aucune possibilité d'échappatoire, ça laisse à désirer.

Si Sugar Sammy s'était donné la peine d'écrire du matériel anglais original pour son show *full* franglais, il m'aurait sans doute convaincue à 50,1% de l'in-

platement à son matériel français.

Par moments, je me suis sentie carrément gênée de la position dans laquelle Sugar nous plaçait, tous les francophones de la salle et moi. Une position de rire forcé pour avoir l'air cool et au-dessus de ses affaires, une position de docilité bienveillante où l'on rit pour signifier qu'on est capables d'en prendre et où l'on s'interdit le moindre protestation de peur de passer pour des prudes ou des pleuteurs.

Il n'y a pas de vraie tradition de *stand-up* au Québec. Même Yvon Deschamps qui, dans les premiers temps, se présentait seul, sans décor ni costume, construisait un univers et des personnages, qui finissaient par créer un show drôle mais théâtral. Cela ne veut pas dire que le *stand-up* n'est pas une forme humoristique légitime. Quand le *stand-up* sur scène a pour nom Jerry Seinfeld, Woody Allen ou Lenny Bruce, c'est du grand art. Mais Sugar Sammy a encore des croûtes à manger, en français, en anglais et en punjabi, avant de s'y rendre. Il pourrait d'ailleurs commencer par réécrire la chute de son spectacle. Terminer avec un mari qui ordonne à sa femme de lui faire une pipe sous prétexte qu'il paie l'épicerie, est une chute franchement *poche*. Désolée, Sugar, mais on est rendus plus loin que ça.



*Si Sugar Sammy s'était donné la peine d'écrire du matériel anglais original pour son show full franglais, il m'aurait sans doute convaincue à 50,1% de l'intérêt de sa démarche. Mais de toute évidence, il s'est contenté de recycler du vieux stock testé dans toutes les « soirées corpos » de Dubaï jusqu'au Texas, qu'il se tape en une année.*

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

oui. Quand Sugar Sammy plonge en français dans le multiculturalisme montréalais, qu'il nous raconte son enfance à Côte-des-Neiges avec ses copains haïtiens aussi perdus et mystifiés que lui

Quand il *switch* à l'anglais, la magie s'envole en fumée. On se retrouve en présence d'un *stand-up* comic classique à l'américaine, semblable à des centaines d'autres, rabâchant des vieilles *jokes* de cul,

térêt de sa démarche. Mais de toute évidence, il s'est contenté de recycler du vieux stock testé dans toutes les « soirées corpos » de Dubaï jusqu'au Texas, qu'il se tape en une année, et de le greffer

Pour joindre notre chroniqueuse: [npetrows@lapresse.ca](mailto:npetrows@lapresse.ca)



PHOTO FOURNIE PAR L'UDM

Les quatre principaux personnages de l'opéra de Debussy: Pelléas, Mélisande, Golaud et le vieux roi Arkel, incarné exceptionnellement les deux soirs par le vétéran Joseph Rouleau.

OPÉRA / *Pelléas et Mélisande*

## Une immense réussite

CLAUDE GINGRAS  
CRITIQUE

*Pelléas et Mélisande* est l'un des plus beaux opéras du répertoire — c'est aussi l'un de mes préférés, puis-je ajouter! — et il reçoit de l'Atelier d'opéra de l'Université de Montréal et de Jean-François Rivest et son Orchestre de l'UdM une réalisation absolument magnifique, dans le cadre du colloque monté pour souligner le 150<sup>e</sup> anniversaire de Debussy.

Précédé d'une brève et inattendue manifestation d'étudiants en grève (!), le spectacle — trois heures, y compris un entracte — a été longuement ovationné par une salle comble jeudi soir, à la première.

Pour diverses raisons (budgétaires notamment), il s'agit d'une version demi-scénique. Le château « très vieux et très sombre, très froid et très profond » que décrit le texte, de même que le paysage environnant comme la forêt où Golaud découvre Mélisande: tout cela est suggéré par de savants éclairages et par des déplacements des personnages en costumes sur le devant de la scène et jusque dans les loges latérales de la salle. Peu importe les moyens employés: on y croit.

Nos deux François — Racine pour le jeu et le visuel, Rivest pour l'orchestre — ont réussi là un coup de maître. Rivest pousse l'orchestre de Debussy à son maximum, au point même d'engloutir parfois les chanteurs qui pourtant évoluent à l'avant-scène, les musiciens étant au fond. Pour l'orchestre, où se succèdent passion, inquiétude, suspense, tendresse, je donne 10 sur 10: tous ces jeunes jouent Debussy

avec une exactitude et un art incroyables.

On a prévu deux représentations, avec deux distributions pour les principaux rôles. Joseph Rouleau, qui fêtait ses 83 ans mardi dernier, a été invité à reprendre ici, les deux soirs, le rôle du vieux roi Arkel, grand-père de Golaud et de Pelléas. Rouleau projette une voix de basse aussi forte et timbrée qu'autrefois, son aisance en scène est absolue, son personnage est plein de bonté; on oubliera certains défauts de diction.

Jean-Philippe Fortier-Lazure est la révélation du spectacle: Pelléas jeune et naïf, voix claire et juste, diction parfaite, réel talent scénique. Carol Léger, bien qu'un peu effacée en Mélisande, joue et chante bien. Le Golaud de Julien Horbatuk manque de caractère et la voix n'est pas bien placée. Il passe quand même la rampe, tout comme la très digne Geneviève et le détestable petit Yniold, qu'on voudrait un peu plus engagés.

« PELLÉAS ET MÉLISANDE », drame lyrique en cinq actes (12 tableaux), texte de Maurice Maeterlinck, musique de Claude Debussy (1902). Production: Atelier d'opéra de l'Université de Montréal. Mise en scène et conception scénographique: François Racine. Costumes et accessoires: Carl Pelletier. Éclairages: Nicolas Descoteaux. Préparation musicale: Robin Wheeler et Francis Perron. Choeur et Orchestre de l'Université de Montréal. Direction musicale: Jean-François Rivest. Salle Claude-Champagne de l'UdM. Avec surtitres français et anglais. Première jeudi soir. Reprise ce soir, 19 h 30.

**IMAX TELUS**  
Centre des sciences de Montréal

**LE DERNIER RËCIF 3D**

GIANT SCREEN FILMS PRÉSENTE UNE PRODUCTION DE GIANT SCREEN FILMS, YES/NO PRODUCTIONS ET LIQUID PICTURES AVEC JAMIE LEE RÉGÉNÉRÉE PAR RICK GORDON  
CONCÉPTEUR VISUEL ANNE ROBERTS ET BRIAN ELMER RÉALISÉ PAR D.J. ROLLER PRODUIT PAR LUKE CRESSWELL, STEVE MCGUICHOLAS ET D.J. ROLLER  
MONTÉ PAR DON WENPE, DAVID MARKS RÉVISÉ PAR LUKE CRESSWELL ET STEVE MCGUICHOLAS

Copyright © The Last Reef, LLC [www.thelastreef.com](http://www.thelastreef.com)

ACHÉTEZ VOS BILLETS EN LIGNE

Desjardins

VISIONNEZ LA BANDE ANNONCE

## ARTS HUMOUR

FRANÇOIS MORENCY / *Dure soirée*

## Le côté obscur de l'humour

En demandant à 27 humoristes de lui raconter leurs pires humiliations du métier, François Morency a écrit un livre en voie de devenir un best-seller. Ce recueil d'anecdotes n'est pas seulement hilarant, il nous montre aussi une facette sombre de l'humour et nous inspire le respect pour ces fous qui osent monter sur scène pour nous faire rire. Oui, l'humour est un bien drôle de métier...

CHANTAL GUY

Après avoir lu *Dure soirée, histoires vraies et autres humiliations* de François Morency, on ressent vraiment de la compassion pour les humoristes. Et en même temps, on se dit qu'il faut être un peu malade pour faire ce métier. Qu'il soit ou non sain d'esprit, Morency explique très bien que l'humoriste vit l'expérience de la bipolarité chaque fois qu'il monte sur scène, jouant du yo-yo entre le doute et la confiance, la jouissance du rire et l'angoisse du silence. «Il faut être *fucké* pour faire ce job-là, confirme François Morency. Les jeunes humoristes qui vont lire ce livre vont peut-être vouloir changer de voie. De toute façon, il y a trop de compétition, si on peut en éliminer une couple...»

François Morency a eu l'idée de ce livre en constatant que ses collègues adoraient se raconter leurs pires expériences de scène, voire s'adonnaient souvent à une compétition dans le masochisme. «Il n'y a aucun job sur la Terre où les gens sont fiers de leurs échecs. Je ne pense pas que les médecins se vantent de leurs flops!»

Près d'une trentaine d'humoristes et de gens du milieu ont accepté de se confier à François Morency qui, plutôt que de faire un collectif, a choisi d'écrire le livre en entier, par défi personnel et par souci d'expliquer les coulisses aux lecteurs. «C'est un livre pour les fans d'humour. Je trouvais ça intéressant qu'ils aient un regard de l'intérieur. Les gens ne voient que



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE

*Dure soirée* propose une visite du côté sombre de l'humour. C'est par moments un livre d'horreurs, qui va de ratage rigolo en dérapage terrible.

le produit final, ils n'ont pas vu toutes les débarques que tu as pu avoir avant.»

*Dure soirée* est donc une visite du côté sombre de l'humour, voire par moments un livre d'horreurs, qui va de ratage rigolo en dérapage terrible. On y découvre que les humoristes débutants ont avantage à se trouver un agent qui ne les mènera pas à l'abattoir. Que pour gagner sa croûte, il faut

point les humoristes ont la cote au Québec. Par exemple, Louis-José Houde, inquiet pendant des années après avoir été pris à partie par un ex-détenu, Martin Petit carrément agressé sur scène dans un show d'entreprise, le sens de la répartie qu'il faut avoir lorsqu'un spectateur décide d'agrémente le spectacle de ses commentaires... François Morency lui-même raconte

fait partie du show de te garrocher des affaires». La porte qui fait qu'on t'aime est la même que lorsqu'on te déteste, et c'est instantané.»

Surtout, et François Morency l'explique bien, l'humoriste est seul sur scène. Totalement seul. Il n'a pas de musiciens et pas d'effets spéciaux pour venir à sa rescousse. Le comique est nu.

«Ce qui est spécial dans ce métier, c'est que tu es évalué sur les mêmes critères que lorsque tu as commencé. Si j'arrive dans une soirée d'humour sans être annoncé, j'ai cinq minutes de grâce, je les joue sur ma notoriété, mais à partir de la sixième minute, je suis jugé sur les mêmes bases que le jeune qui vient de commencer. Tu ne peux pas appuyer sur tes succès passés. C'est bon ou ce n'est pas bon, on rit ou on ne rit pas. C'est la justice ultime.»

Est-ce qu'il y aura un tome 2 de *Dure soirée*, puisque la réception est très bonne et que le livre est déjà au top des palmarès? Ce n'était pas prévu dans les plans de François Morency – «mais mon éditeur aimerait *ben ça!*». Ce qui est certain, c'est qu'il porte en lui un nouveau spectacle, et qu'il

remontera sur scène en solo, absolument pas guéri par cette expérience d'écriture. «Quand tu fais un numéro pour la première fois et que ça marche, c'est tellement grisant... Tu ne peux pas savoir à quel point. C'est là que tu te rappelles que c'est pour cette joie que tu fais ce métier-là. C'est comme une drogue.»

«C'est un livre pour les fans d'humour. Les gens ne voient que le produit final, ils n'ont pas vu toutes les débarques que tu as pu avoir avant.»

souvent se taper des shows d'entreprise, des foires agricoles ou des tournois de golf sur-réalistes, dans les conditions les plus atroces. Que l'alcool et l'humour font rarement bon ménage (sur scène ou dans la salle). Qu'il existe des choses comme les FBI (Fausses Bonnes Idées) et qu'il y a parfois d'étranges squelettes dans «les catacombes de la relation humoriste-public»...

C'est peut-être ce qui étonne le plus à la lecture du livre. Ce rapport étrange avec le public, quand on sait à quel

une expérience délicate avec un homme qui lui laissait des messages de menace sur son répondeur.

«Dominique Michel disait que les gens admirent les chanteurs, respectent les acteurs, mais qu'ils aiment les comiques, explique-t-il. Ils te donnent une tape dans le dos, ils t'appellent par ton prénom, il n'y a pas cette espèce de distance, et cette familiarité fait notre succès, mais la contrepartie est que cette familiarité fait en sorte que ça donne à certains l'impression que ça



Dure soirée, histoires vraies et autres humiliations  
François Morency  
Éditions de l'Homme, 249 pages

DUVALAUTO.COM

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LONGUEUIL  
MARC DAVID

agropur

Hydro Québec présente

SÉRIE ORCHESTRE DE CHAMBRE

**RÉPARTIE POUR VIOLON ET ALTO**

BISSELL / MOZART / GRIEG  
MARC DAVID, CHEF D'ORCHESTRE  
YUKARI COUSINEAU, VIOLON  
BRIAN BACON, ALTO

JEUDI 8 MARS 2012 - 20 H  
ÉGLISE SAINTE-FAMILLE  
560, boul. MARIE-VICTORIN à BOUCHERVILLE

Fiers partenaires de la série:

Boucherville DUVAL MERCEDES-BENZ Journal indépendant L'ÉQUIPE CHRISTIANE ROY

BILLETS : 35 \$ (RÉGULIER) 17 \$ (ÉTUDIANT) au 450 670-1616 ou sur OVATION.QC.CA

GAGNEZ UN FORAÎT SOUPER/CONCERT POUR 2 PERSONNES  
AU RESTAURANT LAURENCE OU LA NOUVELLE BARCA EN VISITANT LE OSDL.CA

partenaires médias

Plus près de vous OSDL.CA

QUESTIONNAIRE INSPIRÉ DE *DURE SOIRÉE*

## Devinez qui a souffert...

TEXTE CHANTAL GUY

**1** Aucun humoriste québécois ne s'est jamais fait huer lors d'un gala. Juste pour rire. Sauf une fois, en 2003. Devinez qui!



**2** Quel humoriste a dû faire son show sur une allée de quilles?



**3** Quel stand-up a eu la mauvaise idée de faire des *jokes* de nécrophilie lors d'une activité pour amasser des fonds pour l'hôpital Sainte-Justine?



**4** Qui a failli déclencher une révolution chez les travailleurs avec un monologue anti-patrons lors d'un spectacle d'entreprise?



**5** Quel humoriste a gentiment accepté tous les verres offerts par ses fans dans une base militaire, et pour cette raison, a dû être hospitalisé parce qu'il est diabétique?



RÉPONSES  
1- Les Denis Drolet 2- Jean-Michel Anctil 3- Jean-Marc Parent 4- Jean-Marc Parent 5- Mike Ward

JAMIE ADKINS / *Circus Incognitus*

# Clowneries acrobatiques

Jamie Adkins a vécu « 15 hivers » à Montréal. Le clown-acrobate d'origine californienne est de retour au Québec, qu'il qualifie de « Hollywood du cirque », pour nous présenter son deuxième spectacle solo : *Circus Incognitus*.

JEAN SIAG

Jamie Adkins aime dire qu'il est né à San Diego, mais que son personnage de clown, lui, est né au Québec.

C'est en travaillant pour le Cirque Éloize, sur le spectacle *Excentricus* (de 1998 à 2001), qu'Adkins a fait la connaissance du duo de clowns Les Voila. « Moi, j'avais un numéro d'équilibre sur fil (*slackwire*), mais tous les soirs, je regardais ce numéro de clown et je riaais », raconte l'artiste américain maintenant établi à Gatineau avec femme et enfant.

Petit à petit, l'acrobate s'est intéressé à l'art clownesque, jusqu'à ce que les deux ne fassent plus qu'un. C'est ce drôle d'oiseau, moitié clown, moitié acrobate, qui s'amène à la TOHU cette semaine avec *Circus Incognitus*, présenté plus de 600 fois depuis sa création il y a cinq ans. « Finalement, j'ai réalisé que j'appréciais beaucoup plus les rires que les applaudissements. Ça été un déclic dans mon parcours. »

Il n'a fait qu'un seul trimestre à l'École nationale de cirque de Montréal, en 1996, avant d'être happé par le célèbre cirque de San Francisco, Pickle Family Circus, avec qui il a tourné pendant deux ans avant de se joindre à l'équipe d'Éloize. « C'est vrai que je ne suis pas resté longtemps à l'École, mais j'ai retenu deux choses, dit-il : d'abord toute la dimension artistique de la préparation d'un numéro de cirque. Et puis le travail acharné et répétitif pour le maîtriser. »

*Circus Incognitus* se présente ainsi comme une comédie assez « physique ». « Le clown a un partenaire de jeu qui est le public. Il n'est jamais seul. Moi, je suis toujours à l'affût



PHOTO FOURNIE PAR LA TOHU

Jamie Adkins est ce drôle d'oiseau, moitié clown, moitié acrobate, qui s'amène à la TOHU cette semaine avec *Circus Incognitus*, présenté plus de 600 fois depuis sa création il y a cinq ans.

de la moindre réaction manifestée par les spectateurs. C'est ce qui m'alimente. C'est aussi pour ça que le spectacle n'est jamais tout à fait le même. Évidemment, il y a un scénario, des numéros acrobatiques, en particulier de la jonglerie

son premier spectacle solo (également présenté à la TOHU) qui s'appelait *Typo*, produit par Éloize. « J'étais seul sur scène avec un musicien (Anne-Marie Levasseur). C'était l'histoire d'un clown qui tentait d'écrire un specta-

*Incognitus* est la deuxième partie de *Typo*. Parce qu'à la fin du premier *show*, mon personnage a son spectacle en main. Dans le deuxième, il cherche un lieu pour le présenter. »

Jamie Adkins a aussi fait partie de la distribution de *Wintuk*, du Cirque du Soleil. Un spectacle présenté au Madison Square Garden de New York à la fin des années 2000. Encore une fois, il a peaufiné son personnage de clown-acrobate, en présentant un numéro d'équilibre sur fil, mais de façon humoristique. « J'aime ce mélange des genres, mais par-dessus tout, ce que j'aime, c'est faire rire les gens. »

Quelle sera la suite de

*Circus Incognitus* ? « Je ne pensais pas que ça marcherait aussi bien. On a eu une année formidable. On a joué au New Victory Theatre de New York, au Théâtre de la cité internationale de Paris, au Mexique, en Russie, au Yukon. Donc, on va continuer de le présenter. Nous allons notamment faire une tournée en France. Mais cet été, je vais me mettre à l'écriture d'un nouveau spectacle, avec des amis de cirque de Montréal. J'aimerais le concevoir de manière à ce que ces artistes puissent faire des rotations parce qu'ils ont tous trop d'engagements. »

*Circus Incognitus*, du 5 au 11 mars à la TOHU.

« Le clown a un partenaire de jeu qui est le public. Il n'est jamais seul. Moi, je suis toujours à l'affût de la moindre réaction manifestée par les spectateurs. »

et de l'équilibre. Mais c'est dans des moments de distractions que mon personnage fait du cirque. Avec des objets du quotidien. »

En 2003, Adkins a présenté

de clown sur sa machine à écrire. Évidemment, ce n'était pas possible à faire... Il fallait qu'il se trouve face à son public pour que ça marche ! D'une certaine manière *Circus*

LOUISE LAPOINTE / Les trois jours de Casteliers

## Les marionnettes occupent Outremont

Pour la septième année, le Théâtre Outremont rouvre ses portes à la grande famille des marionnettistes pendant la semaine de relâche scolaire.

JEAN SIAG

La directrice artistique des Trois jours de Casteliers, Louise Lapointe, arbore chaque année le sourire victorieux de celle qui a mis la main sur de petits bijoux de spectacles vus ici à Charleville-Mézières, là à Édimbourg ou encore dans des festivals au Danemark, en Allemagne ou en République tchèque. Cette fois encore, la programmation qu'elle a concoctée avec Marcelle Hudon, Francis Monty, Robert Drouin et Karine St-Arnaud s'annonce pleine de promesses.

Deux des spectacles ont été vus ici au Coups de théâtre de 2010 : *Princesse K*, extraordinaire one-man-show d'ombres et d'objets de Denis Athimon, qui nous fait le récit irrévrencieux d'une famille royale victime des ambitions du fils aîné; et *Sur 3 pattes*, du Théâtre de l'oeil, de Montréal, théâtre d'objets hyper inventif créé par Simon Boudreaux et Richard Lacroix, où une caméra posée sur un trépied renaît dans un dépotoir.

L'Ubus Théâtre d'Agnès Zacharie, qui présente d'ordinaire ses pièces dans un autobus scolaire (*Le périple, L'écrit*), débarque cette fois à la Maison St-Just (à côté de la caserne de pompiers) avec sa plus récente création, *Ernest T*. Écrit par Francis Monty, du Théâtre de la Pire Espèce, la pièce fait le récit initiatique d'un petit garçon qui quitte son nid familial pour faire ses premiers pas à l'école.

Le partenariat de Casteliers avec le

réputé Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières se concrétise avec la présentation de *Pomme*, créée par le théâtre des petites âmes d'Isabelle Payant (*Pekka, Hima* où elle manipule des objets miniatures) et la réputée compagnie française Garin Trousseboeuf. La coproduction franco-québécoise mise en scène par Patrick Conan raconte l'histoire d'une pomme qui aimerait devenir un homme (!). « On essaie toujours de faire circuler les pièces, précise Louise Lapointe. *Pomme*, par exemple, sera présentée à Sherbrooke et dans des maisons de la culture. Pareil pour *Princesse K* qui est présenté à Québec en ce moment. »

Outre ces spectacles destinés au jeune public, qui incluent également *Le cygne*, du Théâtre de deux mains (avec Louis-Philippe Paulhus), et *Les voyages de Gulliver* du Petit théâtre de Sherbrooke d'Isabelle Cauchy (avec des marionnettes de Marcelle Hudon), Casteliers présente deux pièces du Théâtre de la Pire espèce : d'abord la reprise en anglais d'*Ubu sur la table*, qui sera présentée en Turquie à la fin du mois de mars (à Montréal en première générale publique!); et puis le dernier volet de leur *Anatomie de l'objet, traité no. 4*, qui aura pour thème les mots. Une dizaine de comédiens se prêteront au jeu de partager leurs découvertes en matière de théâtre d'objets.

Bref, il se passe quelque chose.

Du 8 au 11 mars. Programmation : [www.festival.casteliers.ca](http://www.festival.casteliers.ca)

## SALLE BOURGIE

### Festival « Une Fugue au Musée »

6 au 11 mars

**JEUDI 8 MARS \ 14h**  
Le téléphone bien tempéré  
« Apportez votre cellulaire »  
Ensemble de la SMCQ

**JEUDI 8 MARS \ 19h30**  
Préludes et fugues de Chostakovitch  
David Jalbert, piano

**SAMEDI 10 MARS \ 19h30**  
L'Art de la fugue de J. S. Bach  
Les Idées heureuses

**DIMANCHE 11 MARS \ 19h30**  
Les six Concertos Brandebourgeois de J. S. Bach  
Ensemble Caprice

**LE CLAVIER BIEN TEMPÉRÉ**  
DE J. S. BACH EN QUATRE CONCERTS

**VENREDI 9 MARS \ 18h et 20h**  
Tom Beghin, pianoforte et clavicorde  
Ilya Poletaev, piano et clavecin

**DIMANCHE 11 MARS \ 14h et 16h**  
Luc Beauséjour et Jean-Willy Kunz  
Clavecin, orgue de chambre  
et clavicordium

**Et aussi, deux conférences gratuites de Gilles Cantagrel les 6 et 7 mars à 17 h.**

Présenté en lien avec l'exposition *Lyonel Feininger : de Manhattan au Bauhaus.*

**sallebourg.ca - 514-285-2000** (option 4)  
1339, rue Sherbrooke Ouest

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL

FONDATION ARTE MUSICA

Présenté par

TD

LA PRESSE

## ARTS THÉÂTRE

PHILIPPE LAMBERT / *Midsummer* (une pièce et neuf chansons)

# Jouer son propre rôle

Le clin d'œil de David Greig au *Songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare, tient sans doute à la quête amoureuse de ses deux personnages, Bob et Helena, qui nous font le récit de leur rencontre. Une « comédie folk » qui met en vedette deux comédiens-musiciens : Pierre-Luc Brillant et Isabelle Blais.

JEAN SIAG

La pièce découverte par Jean-Denis Leduc (fondateur du Théâtre de la Manufacture) au Festival d'Édimbourg est une comédie romantique pleine d'esprit. Traduite par Olivier Choinière, *Midsummer* se déroule au cours d'un long week-end pluvieux, comme dit la didascalie. Bob et Helena nous racontent leur histoire à la troisième personne. Ils jouent en quelque sorte leurs propres rôles.

« C'est une pièce sur la liberté, détaille le metteur en scène Philippe Lambert, adjoint à la direction artistique depuis six ans à La Licorne. Une pièce sur les choix qu'on fait dans la vie. Les personnages ont 35 ans, ils proviennent de milieux complètement différents. Elle est avocate, lui

McIntyre et légèrement adaptée par les interprètes.

C'est Isabelle Blais qui interprétera le personnage d'Helena. « C'est un texte dans lequel je me suis tout de suite retrouvée, explique la comédienne et chanteuse du groupe Caïman fou. Le thème du vieillissement, l'idée de savoir où on s'en va, si on peut encore changer notre parcours, si on est capable de se laisser aller, ce sont des questions qui nous traversent tous à un moment ou un autre, en particulier dans la trentaine. »

La comédienne, qui enregistrera son quatrième album à la fin du mois d'avril prochain, donnera la réplique à Pierre-Luc Brillant, musicien de formation, membre du groupe Les batteurs slaques, bachelier en philosophie et acteur de cinéma (*C.R.A.Z.Y.*, *Tout est par-*

**Le thème du vieillissement, l'idée de savoir où on s'en va, si on peut encore changer notre parcours, si on est capable de se laisser aller, ce sont des questions qui nous traversent tous à un moment ou un autre, en particulier dans la trentaine.** » — Isabelle Blais

est un mafieux qui vend des chars. Mais ils se rencontrent et ils se demandent chacun s'ils peuvent se réinventer.»

L'auteur écossais (qui a aussi écrit *Yellow Moon*, présentée ici il y a deux ans), signe un texte assez déjanté, réaliste, mais empruntant aussi la forme de la fable. « Les deux personnages s'amuse à nous raconter leur histoire. Avec des reconstitutions qui prennent la forme de petits numéros. C'est pour ça que j'ai voulu créer une ambiance de cabaret », ajoute le metteur en scène.

Il y a bien sûr tout un concours de circonstances qui mène à la rencontre de Bob et Helena, qui d'ailleurs se repoussent tout le temps, dans un incessant jeu de valse-hésitation. Et puis la pièce est ponctuée de numéros où les comédiens s'accompagnent à la guitare. Les chansons font partie du scénario, la musique a été composée par Gordon

*fait, Ma fille, mon ange*). Il reste que l'artiste de 34 ans fait ses premiers pas sur les planches de théâtre. « J'ai joué dans ma première pièce de théâtre dans *L'opéra de quat'sous* mise en scène par Brigitte Haentjens (au mois de janvier dernier, où il jouait à la fois de la basse et le rôle de Vandal, le mendiant). *Midsummer* est ma deuxième pièce... »

Le texte de David Greig l'a tout de suite interpellé. « J'ai tout de suite été séduit par la pièce, par sa simplicité, son côté loufoque et décalé, mais en même temps, son côté très réaliste », explique Pierre-Luc Brillant, qui sortira son premier album solo au mois d'avril. Un album de chansons folk country. Mais il n'en a pas fini avec le théâtre. « C'est sûr que j'ai envie d'en faire plus maintenant. J'ai vraiment eu la piqûre. J'aime le jeu théâtral et j'apprends beaucoup en ce moment. »



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE  
Pierre-Luc Brillant et Isabelle Blais joignent leurs deux passions (musique et théâtre) dans la pièce *Midsummer* à La Licorne.

À la fin, le metteur en scène des *Points tournants* et de *J'aurais voulu être un artiste* apprécie le fait que cette histoire ne soit ni cynique ni tragique. « Le parti pris que j'ai choisi, dit Philippe Lambert, c'est que

oui, ils se sont réinventés. Ils sont là, heureux, libres sur scène et ils s'amuse à rire de leur histoire. C'est ce qu'ils disent au public. Regardez comment nous étions pris dans notre histoire. Comment

on se résistait. Mais au fond, ils ont fait des choix, et ils les assument. »

*Midsummer* (une pièce et neuf chansons), à la Petite Licorne, du 5 mars au 13 avril.

Tous les week-ends  
jusqu'au 11 mars

L'hiver au  
Parc Jean-Drapeau

Week-ends gourmands  
les 3, 4, 10 et 11 mars

Plus de 20 producteurs  
québécois sur place

[parcjeandrapeau.com](http://parcjeandrapeau.com)

Village des neiges • Glissoire sur tube • Initiation au ski alpin • Ski de fond et raquette • Baby-foot géant Minute Maid  
Traîneaux à chiens • Traîneaux à chevaux • Tyrolienne • Fous de la nature à la Biosphère • Activités au Musée Stewart

Location  
d'équipement

BALLET NATIONAL D'UKRAINE / *Le lac des cygnes*

# Dans la pure tradition russe

Après le Ballet national de Cuba, qui a présenté *Giselle* la saison dernière, c'est au tour du Ballet national d'Ukraine d'être invité par les Grands Ballets canadiens de Montréal. Au programme: *Le lac des cygnes*, l'un des plus grands classiques de l'histoire du ballet romantique.

## STÉPHANIE VALLET

Danseur issu de l'école russe, le directeur artistique des GBCM Vladimir Pankov apporte depuis maintenant 13 ans un nouveau souffle à l'institution à travers des pièces contemporaines et fait également appel à des compagnies invitées de renom afin de faire découvrir au public montréalais des œuvres du répertoire classique. Son choix s'est arrêté cette saison sur *Le lac des cygnes*, qui sera présenté dans la pure tradition russe par le Ballet national d'Ukraine sur la musique de Tchaïkovski, interprétée par l'Orchestre des Grands Ballets sous la direction du chef Oleksiy Baklan.

Un des ballets classiques les plus difficiles techniquement pour les quelque 70 danseurs, dont la première ballerine qui doit réussir le tour de force d'exécuter 32 fouettés.

« Les Grands Ballets étant une petite compagnie, il n'y avait pas assez de danseurs pour monter une bonne œuvre classique qui nécessite au moins 70 danseurs. Mais il faut néanmoins éduquer le public et lui présenter du classique de haut niveau afin qu'il puisse apprécier des œuvres plus contemporaines comme celles que nous présentons. Le Ballet national d'Ukraine est une très bonne compagnie et j'ai toujours voulu la faire venir. Elle n'est pas aussi connue, mais j'ai vu de grandes compagnies faire de très mauvaises performances! » s'amuse Gradimir Pankov.

## D'innombrables versions

Tchaïkovski et le chorégraphe Marius Petipa bouleverseront les conventions du ballet dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle en associant véritablement la musique et la danse. Mais il faudra attendre la mort de Tchaïkovski et la collaboration de Petipa et de Lev Ivanov au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg en 1885 pour que l'œuvre s'inscrive dans l'histoire.

Inspiré de la version originale, *Le lac des cygnes* du Ballet national d'Ukraine, ballet sur pointes en trois actes au dénouement heureux plutôt que dramatique, a été adapté par Alexandre Gorski, premier maître de ballet du Théâtre impérial du Bolchoï de 1902 à 1924.

Pressé par sa mère de choisir une épouse le prince Siegfried tombe amoureux de la princesse Odette, croisée au bord d'un lac. Mais ensorcelée par le maléfique Rothbart, elle se transforme en cygne blanc dès le lever du jour. Seul un véritable amour pourra la libérer de ce sortilège. Le prince jure de la sauver et de l'épouser, mais tombe dans le piège tendu par le magicien et sa fille, Odile, cygne noir qui lui apparaît sous les traits de sa bien-aimée. Il la demande en mariage et se parjure, condamnant ainsi Odette.

Si la trame de l'histoire reste la même d'une version à une autre, seule la fin peut varier.

« Selon le ballet original, le dernier acte créé par Lev Ivanov doit avoir une fin tragique : le prince et Odette se suicident et se retrouvent ensuite au ciel dans une apothéose. Mais dans la version russe, le prince coupe l'aile de Von Rothbart transformé en hibou et brise le mauvais sort. C'est une fin heureuse, mais ce n'est pas correct, car ce n'est pas ce que veut la musique de Tchaïkovski », explique Vincent Warren, ancien danseur étoile et professeur d'histoire de danse.

Il y aura d'autres écarts au fil des années, donnant lieu à de nombreuses variations dans l'interprétation de l'œuvre.

« John Neumeier, un chorégraphe américain a fait une version à Hambourg en 1976 dans laquelle le prince est en fait Louis II de Bavière. Noureev a fait en 1984 une lecture psychanalytique du *Lac* pour l'Opéra de Paris, puis dans la version de Mats Ek (1987), les danseurs des deux sexes sont chauves et

pieds nus. En 1995, Matthew Bourne a vraiment rompu avec la tradition. Ce chorégraphe contemporain de Londres a créé un ballet dans lequel tous les cygnes sont des hommes et évoluent à la cour royale d'Angleterre dans les années 50 », précise Vincent Warren qui a lui-même interprété le prince dans *Le lac des cygnes* dans sa version classique avec les Grands Ballets canadiens en 1977.

*Le lac des cygnes*, du Ballet national d'Ukraine, du 8 au 11 mars, salle Wilfrid-Pelletier.



PHOTO FOURNIE PAR LES GRANDS BALLETS CANADIENS

*Le lac des cygnes* est un des ballets classiques les plus difficiles pour les 70 danseurs.

# rythme

Montréal

105.7

11h





Avec Mario Lirette

## LES WEEKENDS à Mario

### Spécial weekend musical

# relâche scolaire

PARTAGEZ VOS CHANSONS FAMILIALES FAVORITES!

Ça me fait du bien !

Une station  **COGECO**  
Diffusion




rythmefm.com

ARTS

ENTRACTE [entracte@lapresse.ca](mailto:entracte@lapresse.ca)

CHARLES DUBÉ

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

L'un a coloré de sa voix expressive les étés québécois en analysant les matches des Expos, l'autre dirige les musiciens de l'Orchestre symphonique des jeunes de Montréal. Ils viennent de deux mondes différents, mais Rodger Brulotte et Louis Lavigueur affichent la même bonhomie avec leur sourire et leur regard passionné. Du dessin de leurs sourcils à leur menton, la ressemblance est frappante entre les deux hommes, comme l'a remarqué notre lecteur J.P. Duperron. Et avec son nouveau mandat comme président d'un comité pour honorer la mémoire de Gary Carter, M. Brulotte devra faire preuve d'autant de doigté que M. Lavigueur devant son orchestre.



Rodger Brulotte



Louis Lavigueur

ILS, ELLES ONT DIT

«Je pratiquais déjà mon discours de remerciement à l'Académie dans le ventre de ma mère, mais ça fait tellement longtemps. Une chance pour vous que je l'ai oublié.»

— Christopher Plummer après avoir remporté l'Oscar du meilleur acteur dans un rôle de soutien.

«Alors ce soir, amusez-vous parce qu'il n'y a rien qui puisse enlever la douleur des problèmes économiques mondiaux autant que de voir des millionnaires s'échanger des statuettes en or.»

— L'animateur de la soirée des Oscars, Billy Crystal.

«Je porte un costume John Galliano, mais les chaussettes viennent de chez K-Mart. Comme Saddam Hussein me l'a déjà dit: 'Des chaussettes, ce sont des chaussettes, ne gaspille pas d'argent'.»

— Sacha Baron Cohen, qui s'est présenté sur le tapis rouge des Oscars dans un costume de dictateur à la Kadhafi.

«Elle a l'air d'une dominatrice qui va se marier!»

— Joan Rivers, commentant la robe de Rooney Mara à l'émission Fashion Police - Spécial Oscars.

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

THE ARTIST

Le triomphe de *The Artist* aux Oscars était peut-être annoncé, mais rien n'est assuré tant que les gagnants ne sont pas nommés. Après une récolte au-delà des attentes de six Césars, le film de Michel Hazanavicius a remporté cinq Oscars, dont les deux plus prestigieux (meilleur film et meilleure réalisation). C'était la première fois qu'un film entièrement produit dans un pays non-anglophone et seulement la deuxième fois qu'un film muet (après *Wings* à la première cérémonie en 1929) était ainsi salué par l'Académie. Jean Dujardin est également devenu le premier Français à gagner l'Oscar du meilleur acteur.



Jean Dujardin  
PHOTO AP

LES CORDES VOCALES DE CÉLINE DION

Abandonnée par sa corde vocale droite, touchée par un vilain virus, Céline Dion a dû annuler tous ses concerts prévus au Caesars Palace, à Las Vegas, jusqu'au 18 mars et devra se reposer jusqu'à la fin du mois d'avril, un malheur autant pour la diva québécoise que pour ses fans. «Je suis désolée, j'espère qu'ils sauront me pardonner», a dit la chanteuse, qui, si tout va bien, devrait remonter sur scène le 9 juin au 18 août. Ses cordes vocales faiblissantes priveront également les participants de *Star Académie* des précieux conseils de la star qui a dû renoncer à sa participation au gala du 25 mars.

LA PHOTO D'HERBY



Béatrice Martin, Rebecca Makonnen et Anne-Marie Withenshaw, trois femmes de style que j'ai croisées la semaine dernière dans les luxueux salons du Centre canadien d'architecture (CCA) où avait lieu le cocktail qui soulignait l'ouverture de la nouvelle boutique Tiffany & Co à Montréal. Depuis longtemps, Tiffany & Co est le bijoutier des stars. Qui ne se souvient pas du film *Breakfast at Tiffany's* avec Audrey Hepburn? La mythique maison se spécialise dans les alliances, pendents et autres accessoires. Anne-Marie célébrera son mariage cette année, Rebecca vient de s'acheter une maison et Cœur de pirate nous a appris cette semaine, via son compte Twitter, qu'elle sera maman avant la fin de l'été. Elles iront peut-être faire un tour à la boutique de la rue Sherbrooke pour souligner ces trois heureux événements.

**Concours Votre moment Nikon**  
Partagez vos plus belles photos et courez la chance de photographier vos stars et plus encore!  
Détails et règlements sur [www.facebook.com/Lozeau.photo.video](http://www.facebook.com/Lozeau.photo.video)

Rejoignez-nous et participez au concours

**Lozeau**  
L'EXPÉRIENCE PHOTO VIDÉO  
6229, SAINT-HUBERT MONTRÉAL, QUÉBEC | 514 274 6577 | 1 800 363 3535

**MOTS CROISÉS DES ARTS**

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

www.nicolehannequart.com 1781

**HORIZONTALEMENT**

1 Auteure de *Mon amoureux est une maison d'automne*.  
2 Une des vedettes du film *L'empire Bossé*, qui sortira prochainement (... Pelletier) - Celui de Montréal présente *Rossini et ses muses* les 10, 13, 15 et 17 mars.  
3 Jeu de hasard - Missile.  
4 Affirmation - On peut y trouver protection - Initiales du musicien de jazz Armstrong.  
5 Vin alcoolisé - Imaginées de toutes pièces.  
6 Fleuve côtier de France et de Belgique - Le premier

- astéroïde à avoir été découvert.
- 7 Acteur français né en 1929 - Mantra - Initiales de l'actrice Andress.  
8 Film de Chaplin (*La ruée vers l'...*) - Bernard Adams, par exemple.  
9 Luth - Violent emportement - Note de la rédaction.  
10 Comme la pacane - Vin italien.  
11 Remarquable - ... King Cole.  
12 Courbés - Voiture hippomobile.
- VERTICALEMENT**
- 1 Album de Coldplay.  
2 Reconnais comme vrai - Le 11 mars, à la Maison symphonique de Montréal, Benedetto Lupo joue ...  
3 Recueillir en retour - Jeu de cartes.  
4 Résine malodorante (... fétide) - Prénom de l'animateur de *Fidèles au poste* - Rebut.  
5 Dont la surface est unie - *Chats et ...* : *La revanche de Kitty Galore*.  
6 Œuvre d'Anne Hébert (*Le tombeau des ...*) - Grande voiture décorée.

**SOLUTION de la semaine dernière**

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	G	R	O	N	D	I	N	M	E	I	S
2	U	I	L	L	E	N	S	P	I	E	G
3	Y	V	A	N	O	D	O	R	A	N	T
4	D	A	N	I	E	L	N	I	L	L	O
5	E	D	E	M	E	L	E	S	C	S	
6	L	E	S	I	O	S	T	E	R		
7	T	I	C	I	L	A	N	C	E	L	O
8	S	O	R	T	I	G	O	R	F	O	
9	L	U	S	E	V	E	S	E	N	S	
10	E	L	L	A	A	N	S	S	E	S	
11	E	I	R	E	T	E	L	R	A		
12	P	R	E	S	S	E	T	I	S	S	

7 Elle construit de grandes toiles verticales dans les jardins - Ce qui n'existe pas.  
8 Initiales de l'interprète de *Passe-Partout* - Petit rongeur hibernant - Devant le nom d'une femme canonisée.  
9 En peu de mots.  
10 Les Grands ballets canadiens de Montréal présentent cette œuvre du 8 au 11 mars (*Le ... des cygnes*) - Peintre et stucateur italien (Giovanni da ...).  
11 Boulgour - Adresse Web - Initiales de l'animateur de l'émission *Enquête*.  
12 Téléroman d'Anne Boyer et de Michel D'Astous - ... Hayworth.

Les petits miracles n'arrivent pas seuls.

opération enfant soleil

1 877 683-2325  
[operationenfantsoleil.ca](http://operationenfantsoleil.ca)

CÉLÉBRITÉS...

**Claudia Trahan**  
90 ans, le 7 mars 2012!  
Félicitations et bon anniversaire de la part de Pierrette, Claudette, Muriel et Michel ainsi que de tes petits-enfants et arrière-petits-enfants

**Vous avez un événement à célébrer?**

**Soulignez-le!**

tous les samedis dans

Pour informations et tarifs  
514 987-VENDU (8363) | 1 866 987-VENDU (8363)  
[celebrities@lapresse.ca](mailto:celebrities@lapresse.ca)

LA PRESSE

KARINE GIBOULO

# Bricoleuse extrême

Village Démocratie, la « pire place » que Karine Giboulo a vue dans sa vie ! Elle en parle la gorge nouée. « On traiterai des animaux de cette façon, ce serait dénoncé », ajoute-t-elle. Eh bien, c'est ce qu'elle fait – dénoncer – en reconstituant, en 3D et en miniatures, ce bidonville de Port-au-Prince qu'elle a ancré aux pieds d'édifices rutilants imaginaires, symboles des pays riches. Une reconstitution dont les détails forcent l'admiration et viennent troubler notre tranquillité.

JOCELYNE LEPAGE

Karine Giboulo est une artiste dans la jeune trentaine qui se définit en toute simplicité comme bricoleuse. Une bricoleuse exceptionnelle, à vrai dire, dont la carrière prend de plus en plus d'ampleur ici et à l'étranger. Son œuvre précédente qui mettait en scène la vie de travailleurs d'usine en Chine a été achetée moitié par le Musée des beaux-arts de Montréal, moitié par un musée américain. Un événement rare pour une « bricoleuse ».

à la maison de la culture Mercier. On y voit, installées sur des pilotis, des rangées de petites maisons en tôle dont le toit est retenu aux murs par des pneus ou des pierres, rideaux dans les portes. Une rue principale dans laquelle « s'agitent » des Haïtiens – souvent des Haïtiennes enceintes ou avec leurs petits – surpris dans leurs activités quotidiennes. Un homme fait cuire un poulet, une femme porte un panier de bouteilles d'eau sur sa tête, un enfant dans son t-shirt Superman joue

les petits cochons et les détritrus.

« C'est bien pire que ça là-bas, dit Karine Giboulo. Mais je ne voulais pas faire misérabiliste. Derrière cette misère, il y a un désir de vivre. »

Au bout de l'installation, un immeuble en verre miroir sur le toit duquel des hommes d'affaires jouent au golf. Sur la devanture de l'édifice les indices boursiers défilent en scintillant.

Devant la deuxième partie de l'installation où des touristes sous la forme de marmottes mènent une vie d'hôtel, Karine Giboulo explique. « C'est moi. Quand je revenais à l'hôtel après une journée dans le bidonville où j'avais vu des gens passer leur temps à essayer de trouver de l'eau potable, je plongeais dans la piscine. Et j'étais mal à l'aise. Honteuse. Ça n'a pas de bon sens ! » Pour l'artiste, la Terre est de plus en plus un village planétaire avec tous ces moyens de communication que nous avons, toutes ces facilités de voyager. Ces gens dans la misère sont nos voisins... mais en même temps tellement étrangers. Dans une autre tour dominée par un restaurant circulaire, ce sont des ours qui sont à table. De gros ours cochons, si l'on peut s'exprimer ainsi.

Le travail de Karine Giboulo est facilement



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Karine Giboulo est doté d'une conscience sociale aigüe.

**Karine Giboulo nous ébouit par son savoir-faire, nous fascine par l'abondance des détails souvent amusants, et nous bouleverse en mettant en scène une réalité que l'on préfère ignorer.**

Derrière ce travail de bricolage il y en a un autre : celui de reporter photographe. Et, reliant les deux, une conscience sociale aigüe. Pour son reportage en Chine, Karine Giboulo s'était fait passer pour une femme d'affaires. Pour *Village Démocratie*, elle s'est rendue sur place (juste avant le tremblement de terre) et a rapporté photos et morceaux de tôle de ce bidonville dont le souvenir lui tire encore des larmes.

Nous avons fait avec elle le tour de ses installations

avec un chien, des petites filles paradent en robe rose, les nattes soigneusement tressées, un gamin porte une casquette des Expos sur la tête... Il y a là peut-être 200 figurines en argile polymère ayant chacune une personnalité définie. La longue avenue de terre mène vers un centre où se retrouvent les commerçants du coin et le dépotoir. Vendeurs de sodas, coiffeurs, prostituées, loueurs de temps d'antenne télé... Une vie de village reconstituée parmi les cases,

accessible à tous. L'artiste nous ébouit par son savoir-faire, nous fascine par l'abondance des détails souvent amusants, et nous bouleverse en mettant en scène une réalité que l'on préfère ignorer.

Après avoir été présentée à la maison de la culture Mercier, dans l'est de Montréal, l'exposition

*Village Démocratie* déménagera en avril à la galerie Circa, dans l'édifice Belgo près de la Place des festivals.

**Karine Giboulo, *Village Démocratie*, jusqu'au 1<sup>er</sup> avril, maison de la culture Mercier, 8105, rue Hochelaga. Ouvert mardi et mercredi, de 13 h à 20 h ; jeudi au dimanche, de 13 h à 17 h.**

VIVEZ UNE  
**RELÂCHE  
CARNAVALESQUE!**

**SPÉCIAL 2 POUR 1\*** PROFITEZ DE LA RELÂCHE POUR VISITER L'EXPOSITION!  
\*Sur les billets d'entrée pour tous, en tout temps, du 6 au 11 mars.

**GRATUIT POUR LES ENFANTS DE 12 ANS ET MOINS\*\***  
\*\*Accompagnés d'un adulte. Non applicable aux groupes.

## LE GRAND CARNAVAL DE FEININGER

Découvrez en famille l'univers fantastique de cet artiste multidisciplinaire : bédéiste, sculpteur de jouets, photographe, peintre et musicien !

## DU MERCREDI 7 MARS AU DIMANCHE 11 MARS

**L'énigme de Lyonel Feininger : à la rencontre de ses œuvres**

Un jeu de piste amusant !

**Une composition à la manière cubiste – dessin et collage**

Atelier continu

**Activité spéciale : L'origami, un art pour tous!**

Démonstration par Hideko Shinto

## LE MERCREDI 7 MARS

**Découvrez la forme musicale de la fugue**  
Rencontre pour les jeunes de 15 à 18 ans avec Geneviève Soly, claveciniste et directrice des Idées heureuses

## LE SAMEDI 10 MARS ET LE DIMANCHE 11 MARS

**Visites guidées en famille de l'exposition *Le grand carnaval de Feininger***

TOUS LES DÉTAILS SUR [MBAM.QC.CA/FAMILLE](http://MBAM.QC.CA/FAMILLE)

Fier partenaire  
Fondation de la Chenelière

BMO Groupe financier

**MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS  
MONTRÉAL**

Financière  
Sun Life

TERRA  
FOUNDATION FOR AMERICAN ART

ASSOCIATION  
DES BÉNÉVOLES  
DU MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS  
MONTRÉAL

astral

LA PRESSE

AIR CANADA

## ARTS

## CHOIX HEBDOS

## LA LISTE PLUS ULTRA

DE MARIE-CHRISTINE BLAIS

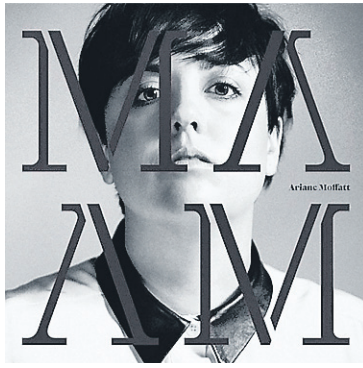


EXPO

CHRONIQUES  
D'UNE DISPARITION

HUMOUR

KAD ET OLIVIER



MUSIQUE

MA, D'ARIANE MOFFATT



TÉLÉ

STORAGE WARS



IPHONE

ACTIONMOVIE

À la Fondation DHC/ART (451, rue Saint-Jean), une exposition collective saisissante, sur le thème de l'absence et de la perte, se poursuit jusqu'au 13 mai. Mention particulière pour les étranges photos de choses insolites ou rares de Taryn Simon et le saisissant film *June 8, 1968* de Philippe Parreno: sur un écran géant, on est à la place du cercueil de Robert Kennedy, sur un train entre New York et Washington... (Entrée gratuite)

Ce n'est pas exactement nouveau. Mais il n'est jamais trop tard pour découvrir sur YouTube les capsules du délirant duo français Kad et Olivier, notamment celles sur leur jeu *Kamoulox* et sur leur émission *Rencontre* (ne manquez pas l'épisode sur l'homme atteint de la cassecouilleterose...). Ou les compils des « chanteurs inconnus ». Pour déconner en attendant le printemps... officiellement dans 18 dodos!

C'est vrai, ça me navre un peu qu'il y ait plus de chansons en anglais qu'en français sur le nouvel album d'Ariane. Cela étant dit, cet album est exceptionnel, une pure merveille de musiques, d'arrangements, de sonorités, qu'elle a pratiquement concoctés toute seule, dans son studio. Les textes des cinq chansons en français sont particulièrement à la hauteur de la qualité musicale de *MA*. Grand, grand disque.

Ils sont fous, ces Américains... La télé-réalité *Storage Wars* (sur le réseau A&E) suit des gens qui achètent à l'encan le contenu d'espaces d'entreposage abandonnés par leurs propriétaires. À l'encan ET à l'aveugle: ils ont cinq minutes pour évaluer les monticules de choses entassées dans des *lockers*, avant de se mettre à miser. En espérant tomber sur des trésors. Regardez au moins la bande-annonce sur le site internet d'A&E.

Je crois profondément à la nécessité de la catharsis... et aux applications politiquement incorrectes. Comme l'est *Action Movie FX*: on tourne un film sur son iPhone et on y ajoute des effets spéciaux violents: attaque par un missile, chute d'hélicoptère, bombardement aérien, tirs de mitraillettes... On peut la télécharger gratuitement sur iTunes Store (deux effets) ou, pour 0,99\$, acheter toute la gamme. Inutile et défilant.

SUR LE DIVAN AVEC  
BOUCAR DIOUF

STÉPHANIE VALLET

Fier amoureux de la langue française, Boucar Diouf sera le porte-parole des Rendez-vous de la francophonie qui se tiendront du 9 au 25 mars.

« J'ai un rapport particulier avec le français, dit-il. Il m'a permis de vivre tous mes rêves. Je viens d'une famille analphabète, mais mon père a eu la générosité de m'envoyer à l'école. J'ai beaucoup sillonné les communautés francophones du Canada qui sont encore plus vulnérables que le Québec. Pour ces deux raisons, j'ai aimé qu'on me demande d'être porte-parole de cet événement. »

Une 14<sup>e</sup> présentation qui se déroulera sous le signe de l'humour avec la mise en place d'un concours avec l'École nationale de l'humour ainsi qu'un gala intitulé *La francophonie s'éclate* animé par Boucar Diouf et dédié à la langue de Molière.

« À partir du 9 mars, il sera possible de voter pour l'une des 20 capsules humoristiques conçues par des finissants de l'ENH sur le site [www.rvf.ca](http://www.rvf.ca). On

organise aussi un gala à Ottawa qui sera diffusé sur TV5 avec des humoristes comme Christopher Hall, Jean-Thomas Jobin et Julien Tremblay. Ça sera un spectacle bilingue dans lequel je ferai aussi deux numéros », précise Boucar Diouf.

Celui qui avait troqué la biologie contre l'humour reviendra très bientôt à ses premières amours avec un tout nouveau spectacle dans lequel il changera de registre.

« Je me suis fait connaître en parlant de la langue et de la diversité culturelle, mais je suis biologiste. Ça fait quatre ans que je cherche à ramener la science dans ma vie, et j'ai décidé de faire un spectacle d'humour abordant la sexualité humaine sous la loupe d'un scientifique. Je veux aussi permettre aux spectateurs de poser des questions pendant la seconde partie du spectacle, comme si on était dans un cours. Je travaille aussi sur un bouquin qui accompagnera le spectacle. Je pense que je vais l'appeler: *Connaissez-vous cet être qui pète sous vos draps?* »

Boucar Diouf commencera bientôt la lecture de ses textes au cégep Édouard-Montpetit qu'il testera sur quelques privilégiés.

« L'année prochaine, c'est sûr qu'on va entendre parler de mon nouveau spectacle! », conclut l'humoriste qu'on retrouvera, à partir du 9 avril, à Radio-Canada, dans la version estivale de son émission *Des kiwis et des hommes*.



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

## Q | R

Si vous étiez une chanson?

*Mon pays* de Gilles Vigneault, qui est pour moi l'hymne à la tolérance et à l'ouverture sur le monde.

Dans quel roman aimeriez-vous vivre?

Dans le roman *Pêcheur d'Islande* de Pierre Loti. C'est le livre qui a changé ma vie. Je suis devenu océanographe parce que j'ai lu Pierre Loti quand j'étais adolescent. Il y raconte les tribulations des marins bretons dans la mer du Nord sur fond d'histoire d'amour.

Quels étaient votre premier livre et votre premier disque?

Les premiers bouquins qui ont aiguillé mon sens de l'humour sont les *Picsou* de Disney. On se les échangeait au village, au Sénégal, et quand quelqu'un en avait un nouveau, on allait négocier pour le louer. Sinon, j'ai découvert la musique moderne avec Youssou N'Dour.

Quelle est votre citation favorite?

« Nous n'héritons pas de la terre de nos parents, nous empruntons celle de nos enfants. » Certains l'attribuent à Saint-Exupéry, mais c'est un proverbe africain.

Si vous ne pouviez plus pratiquer votre métier, quelle profession feriez-vous?

Enseignant. Quand j'enseignais, je montais sur l'estrade pour partager ce que je connais avec les étudiants. Quand je fais un spectacle, je monte sur scène pour partager ce que je suis avec les gens.

Quelle est votre plus mauvaise habitude?

Je joue avec mes cheveux partout et tout le temps. Je crois que j'ai pogné ça dans mes cours de mathématiques où je ne comprenais rien.

Quel est votre dernier coup de cœur?

Isabelle Boulay. Elle me touche beaucoup. Quand elle a commencé à chanter du country, j'ai trouvé ça extraordinaire. Elle a une charge émotive que personne n'a.

Quel est votre dernier coup de gueule?

J'aimerais qu'on *crisse* Abdoulaye Wade, le président du Sénégal, dehors, lui et toute sa famille, pour lui dire que le pays n'est pas une propriété privée. Vous ne savez pas à quel point ça m'habite et ça me touche.

Quel est votre rêve le plus fou?

J'aimerais un jour faire de la politique dans un parti pancanadien pour la protection des minorités francophones.

Voyez Boucar Diouf sur le divan en vidéo sur [la.presse.ca](http://la.presse.ca)